



# BULLETIN SALÉSIEN

Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco

Lyon, 26, Place Bellecour. — Turin, 32, Rue Cottolengo. — Liège, Rue des Wallons.

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

## OREMUS PRO PONTIFICE NOSTRO LEONE

Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

## PRIONS POUR NOTRE PONTIFE LÉON XIII

Que Dieu le conserve, qu'il lui donne la vie, qu'il le rende heureux sur la terre et ne le livre pas entre les mains de ses ennemis.

XXIV<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 278 — AOÛT 1902.

SOMMAIRE: Bonnes vacances! — Lettre encyclique de Notre Saint-Père le pape Léon XIII sur la très sainte Eucharistie (suite et fin). — Don Bosco et l'éducation (2<sup>e</sup> partie, XI). — Courrier de nos Œuvres: *Belgique, Alsace-Lorraine, Portugal, Italie*. — Grâces de Notre-Dame Auxiliatrice. — Nouvelle Indulgence en faveur des défunts — Nouvelles des Missions de Don Bosco: *Brésil, Patagonie, Palestine* — Vie de Mgr Lasagna. — Livres et revues. — Coopérateurs défunts.

## BONNES VACANCES!

Voulez-vous, chers Coopérateurs, passer de bonnes, d'excellentes vacances ?

Partez pour la Suisse, et du 18 au 21 août, vous pourrez vous joindre à *Fribourg* aux ardents catholiques du monde entier qui y célébreront MARIE dans un *Congrès* qui laissera loin derrière lui, nous l'espérons, ses frères du dix-neuvième siècle.

Et au retour? Au retour, vous passerez par la Belgique, et à *Namur* du 3 au 7 septembre, vous célébrerez JÉSUS, au Saint Sacrement, dans le *Congrès eucharistique* qui se fera à cette époque.

Travailler pour JÉSUS et MARIE, quelles plus belles vacances peut-on désirer en cette année de grâce 1902.

Et à tous ceux qui ne pourront aller ni à *Fribourg*, ni à *Namur*, nous recommandons l'Union de prières avec tous ces vaillants.



# Lettre encyclique

## DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE LÉON XIII

### sur la Très Sainte Eucharistie

( suite et fin ) \*

L'Eucharistie fait régner la charité envers Dieu et la charité fraternelle

En outre, si l'on recherche avec soin les causes des maux présents, on constatera qu'ils proviennent de ce que la charité des hommes entre eux s'est affaiblie, en même temps que se refroidissait leur charité envers Dieu : ils ont oublié qu'ils étaient les fils de Dieu et frères en *Jésus-Christ*; ils ne se préoccupent que de ce qui les concerne personnellement; non seulement ils négligent les intérêts d'autrui, mais souvent ils les attaquent et les lèsent.

De là naissent des troubles fréquents et des luttes entre les diverses classes de citoyens; l'arrogance, la dureté et les fraudes règnent chez les puissants; la misère, l'envie et les divisions chez les petits.

C'est en vain que l'on cherche un remède à ces maux, dans la crainte des châtiménts, dans les conseils de la prudence humaine. Comme Nous l'avons Nous-même exposé plus d'une fois et longuement, il faut se préoccuper et s'efforcer d'obtenir que les diverses classes de citoyens soient unies par un mutuel échange de bons offices, par une con corde qui ait sa source en Dieu et qui produise des œuvres conformes à l'esprit fraternel et à la charité de JÉSUS-CHRIST.

Le Christ a apporté sur la terre et a voulu allumer dans tous les cœurs cette charité qui seule pourrait donner quelque bonheur non seulement à l'âme, mais aussi au corps et même pour la vie présente. Elle réprime, en effet dans l'homme, l'amour immodéré de lui-même, et elle tempère l'amour des richesses « qui est la racine de tous les maux » (I TIM., VI, 10).

(\*) Voir *Bulletin salésien*, juillet 1902.

Il est certain que toutes les prescriptions de la justice doivent être observées en ce qui concerne les rapports des diverses classes de citoyens; cependant c'est surtout avec le secours et grâce au gouvernail de la charité, qu'il sera possible d'obtenir enfin que, dans la société des hommes, « tout arrive à l'égalité » salutaire que conseillait saint Paul (II COR., VIII, 14); c'est par la charité seulement que cette égalité sera maintenue.

Le Christ a donc voulu, lorsqu'il instituait cet auguste sacrement, ranimer la charité envers Dieu, et, par ce moyen, réchauffer la charité mutuelle entre les hommes; il est évident, en effet, que celle-ci naît de la première, par suite de sa nature même et que, pour ainsi dire, elle en découle spontanément. Il est impossible qu'elle laisse à désirer en quoi que ce soit, et bien plus, elle sera toujours ardente et vigoureuse, si les hommes méditent attentivement sur la charité que leur témoigne le Christ dans ce Sacrement; là, de même qu'il a manifesté d'une façon éclatante sa puissance et sa sagesse, ainsi Il a répandu les richesses de son divin amour envers les hommes.

En songeant à cet exemple du Christ qui nous donne libéralement tous ses biens, comme nous devons nous aimer et nous aider les uns les autres, unis par des liens fraternels de jour en jour plus étroits.

Les symboles eucharistiques excitent à la charité mutuelle

Ajoutons que les signes mêmes qui constituent ce sacrement sont propres à nous exciter très opportunément à la charité mutuelle.

A ce sujet, saint Cyprien a écrit: « Enfin les sacrifices du Seigneur eux-mêmes signi-



fient l'universalité des chrétiens unis entre eux par une charité solide et indissoluble. En effet, quand le Seigneur nomme « son corps », ce pain qui est formé par l'assemblage de grains nombreux, il indique l'union de notre peuple; et quand il appelle « son sang » le vin extrait de milliers de grains de raisin et formant une seule masse liquide, il a en vue de même notre troupeau constitué par le mélange d'une multitude d'hommes rapprochés les uns des autres. »

De même, le docteur Angélique, s'inspirant d'Augustin, a écrit: « Notre-Seigneur a confié son corps et son sang à ces substances qui sont formées de multiples éléments ramenés à un seul corps; c'est d'abord le pain qui se compose de beaucoup de grains réunis; c'est ensuite le vin, masse liquide provenant elle aussi de grains innombrables »; et c'est pourquoi Augustin dit ailleurs: « O sacrement de piété, ô signe d'unité, ô lien de charité ».

Tous ces enseignements sont confirmés par le jugement du concile de Trente, qui porte que le Christ a laissé l'Eucharistie à son Église « comme le symbole de l'unité de celle-ci, et de la charité par laquelle Il a voulu que fussent unis et liés entre eux tous les chrétiens... le symbole de ce seul corps dont Il fut la tête, et auquel Il a voulu que les membres, qui sont nous-mêmes, fussent unis par les liens très étroits de la foi, de l'espérance et de la charité. »

C'est ce qu'avait aussi enseigné Paul. *Oar, quoique en grand nombre, nous sommes un seul pain, un seul corps, nous tous qui participons à un même pain.* Et c'est là certes un très bel et très doux exemple de fraternité chrétienne et d'égalité sociale que cette confusion dans laquelle se groupent au pied des autels le patricien et l'homme du peuple, le riche et le pauvre, le docte et l'ignorant, tous participant également au même festin céleste.

C'est à bon droit certes que, dans les annales des débuts de l'Église, il lui est fait une gloire spéciale de ce que la *multitude des croyants n'avait qu'un corps et qu'une âme* (ACT., IV, 32); or il est nettement établi que ce résultat si précieux était dû à la fréquentation de la table divine; nous lisons en effet au sujet des premiers chrétiens: *Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres,*

*dans la communion de la fraction du pain* (ACT., II, 42).

La charité unit, par l'Eucharistie,  
l'Église militante, l'Église triomphante  
et l'Église souffrante

De plus, le bienfait de la charité mutuelle entre les vivants, qui puise dans le sacrement eucharistique tant de force et tant d'extension, se répand, principalement par la vertu du sacrifice, sur tous ceux qui sont compris dans la communion des saints.

Personne en effet ne l'ignore: la communion des saints n'est autre chose qu'un échange de secours, d'expiations, de prières, de bienfaits entre les fidèles, soit qu'ils aient déjà gagné la patrie céleste, soit qu'ils soient condamnés encore au feu du purgatoire, soit enfin qu'ils continuent de voyager sur la terre; tous sont unis pour former une seule cité dont le chef est le Christ, et dont la forme est la charité.

Or, voici ce que nous enseigne la foi: quoiqu'il ne soit permis d'offrir qu'à Dieu seul l'auguste sacrifice, cependant l'on peut célébrer en l'honneur des saints régnant dans les cieux avec Dieu *qui les a couronnés*, et cela afin de nous concilier leur patronage, et aussi, suivant l'enseignement des apôtres, afin d'effacer les fautes de nos frères qui, étant morts dans le Seigneur, n'ont pas encore complètement expié.

C'est de l'Eucharistie que découlent  
la charité et le zèle

La charité sincère qui a coutume de tout faire et de tout souffrir pour le salut et le bien de tous, découle, ardente et active, de la très sainte Eucharistie, dans laquelle est présent le Christ vivant lui-même, dans laquelle enfin, entraîné par l'élan de sa charité divine, il renouvelle perpétuellement son sacrifice.

On voit ainsi clairement à quelle source les hommes apostoliques ont puisé la force pour leurs durs labeurs, et d'où les institutions catholiques, si nombreuses et si variées, qui rendent les plus grands services à la famille humaine, tirent leur inspiration, leur force, leur perpétuité et leurs heureux résultats.

Ce mystère est le centre de la vie chrétienne  
et comme l'âme de l'Église

Nous ne doutons pas, que ces brefs enseignements relatifs à un sujet très vaste no



soient féconds en fruits bénis pour le troupeau chrétien, si par vos soins, Vénérables Frères, ils sont opportunément exposés et recommandés à l'attention des fidèles.

Mais ce sacrement est si grand et si riche en vertu de toutes sortes, que jamais personne ne pourra lui attribuer toutes les louanges et lui rendre tout le culte pieux qu'il mérite.

Soit que vous le méditez dévotement, soit que vous l'adoriez suivant les règles, soit surtout que vous le receviez avec une conscience pure et des dispositions saintes, il doit être regardé comme le centre dans lequel réside la vie chrétienne, autant qu'elle peut être quelque part; tous les autres modes de piété, quels qu'ils soient, ont dans l'Eucharistie leur but et leur terme.

C'est surtout à ce mystère qu'aboutit et en lui que s'accomplit chaque jour la bienveillante invitation du Christ: « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai » (MATTH. XI, 28).

Ce mystère est comme l'âme de l'Église, c'est vers lui que la plénitude elle-même de la grâce sacerdotale monte par les divers degrés des ordres. C'est là encore que l'Église puise et possède toute sa vertu et toute sa gloire, toute la richesse des grâces divines, tous les biens qu'elle répand sur le monde; aussi met-elle ses meilleurs soins à préparer et à amener les fidèles à une intime union avec le Christ par le moyen du sacrement de son Corps et de son Sang; pour le même motif, elle rend ce sacrement plus vénérable encore en l'entourant de cérémonies très religieuses.

#### Exhortation du saint Concile de Trente

La perpétuelle sollicitude que témoigne sur ce point l'Église notre mère est éloquemment mise en relief par une exhortation qui fut publiée dans le saint Concile de Trente et qui respire une charité et une piété admirables. Elle mérite pleinement que le peuple chrétien la reçoive de Nous intégralement reproduite.

« Le saint Synode avertit avec une affection paternelle, exhorte, prie et conjure, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, tous ceux qui portent le nom de chrétiens, qu'ils s'unissent enfin et trouvent la bonne harmonie dans ce signe de l'unité, dans ce

lien de la charité, dans ce symbole de concorde.

« Qu'ils se souviennent de la si grande majesté et du si admirable amour de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, qui a donné son âme bien-aimée comme prix de notre salut, et qui nous a laissé son corps comme nourriture; que les fidèles croient et vénèrent ces mystères sacrés du Corps et du Sang du Christ avec une foi si constante et si ferme, avec une dévotion, une piété et un respect tels qu'ils puissent fréquemment recevoir ce pain supersubstantiel, et que celui-ci soit vraiment pour eux la santé perpétuelle de l'esprit et du cœur; que, fortifiés par cet aliment, ils puissent, au terme de ce misérable voyage terrestre, parvenir à la céleste patrie, où ce même Pain des Anges, qu'ils mangent maintenant sous les voiles sacrés, ils le mangeront sans aucun voile. »

L'histoire est témoin que la vie chrétienne fut surtout florissante parmi le peuple aux époques où la réception de l'Eucharistie était plus fréquente.

Au contraire, il est un autre fait non moins établi, c'est qu'habituellement, lorsque les hommes négligeaient le pain céleste et pour ainsi dire, s'en dégoûtaient, on vit languir d'une façon sensible la vigueur de la foi chrétienne.

Pour qu'elle ne s'évanouit pas entièrement, Innocent III prit une mesure très sage, quand, dans le Concile de Latran, il ordonna, sous des peines sévères, qu'au moins lors des solennités pascales, aucun chrétien ne s'abstînt de la communion du corps du Seigneur.

Mais il est évident que ce précepte ne fut donné qu'à regret, et comme remède extrême: il fut toujours, en effet, dans les vœux de l'Église, qu'à chaque fête, les fidèles pussent prendre part à ce banquet divin.

« Le saint Synode souhaiterait qu'à chaque messe les fidèles assistants ne fissent pas seulement la communion spirituelle, mais encore qu'ils vissent recevoir sacramentellement l'Eucharistie; ainsi les fruits de ce très saint sacrifice découleraient sur eux en plus grande abondance » (CONC. TRID.).

L'Eucharistie a, par le Saint Sacrifice, une grande efficacité pour le salut de la société

Ce mystère très auguste n'abonde pas seulement en fruits bénis pour chaque homme



en particulier, mais encore, en tant que sacrifice, pour tout le genre humain et c'est pourquoi l'Église a coutume de l'offrir assidûment « pour le salut du monde entier ».

Il convient que les pieux chrétiens unissent leurs efforts pour que ce sacrifice soit l'objet d'un respect et d'un culte sans cesse grandissants, et cela est plus que jamais nécessaire à notre époque. Aussi Nous voulons que ses vertus multiples soient mieux connues et plus attentivement méditées.

Les principes suivants sont nettement établis par les lumières naturelles elles-mêmes: le pouvoir du Dieu créateur et conservateur sur les hommes, considérés soit au point de vue public, soit comme particuliers, est suprême et absolu; tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons de bon, en particulier ou publiquement, c'est à la libéralité de Dieu que nous le devons; en retour, il nous faut lui témoigner le plus grand respect, comme à Notre-Seigneur, et la plus vive gratitude, à cause de ses très précieux bienfaits.

Et cependant, combien d'hommes trouve-t-on aujourd'hui qui lui rendent ces hommages avec la piété qui convient? S'il y eut jamais un siècle qui porta devant lui l'esprit de rébellion envers Dieu, c'est bien le nôtre, dans lequel retentit de nouveau contre le Christ cette parole impie: « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous » (LUC, XIX, 14), et cette proposition criminelle: « Arrachons-le du milieu de nous » (JÉR. XI, 19).

Un grand nombre d'hommes poussent la folie et la violence jusqu'à bannir Dieu de tout groupement civil et même de toute société humaine.

Sans doute, on n'en arrive pas partout à ce degré de démence scélérate; cependant il est déplorable de voir le grand nombre d'hommes qui demeurent oublieux de la divine Majesté, de ses bienfaits, et surtout du salut qui nous a été acquis par le Christ.

Mais maintenant il faut que cette perversité ou cette insouciance si graves soient réparées par un redoublement d'ardeur de la piété commune envers le sacrifice eucharistique; rien ne peut honorer Dieu mieux que cette dévotion, et lui être plus agréable. Car elle est divine, la victime qui est ici immolée; par elle donc, nous attribuons à l'auguste Trinité un honneur égal à celui

qu'exige sa dignité immense; en outre, nous offrons au Père un présent d'un prix et d'une douceur infinis, son Fils unique; de là résulte que non seulement nous rendons grâces à sa bienveillance, mais que véritablement nous nous acquitons envers Lui.

Il nous est encore donné et nous avons pour devoir de recueillir un autre fruit double et précieux de ce sacrifice. On ne peut songer sans affliction au déluge de turpitudes qui s'est répandu de toutes parts, la puissance divine ayant été, comme Nous l'avons dit, méconnue et méprisée. Réellement, le genre humain semble en grande partie appeler sur lui-même la colère divine; et d'ailleurs, la moisson de fautes qui est déjà debout est mûre elle-même pour la juste réprobation de Dieu.

Il faut donc animer le zèle pieux des fidèles, les invitant à s'efforcer d'apaiser ce Dieu qui châtie les crimes, et aussi d'obtenir ses secours très opportuns en faveur d'un siècle accablé de maux.

Or qu'ils songent que ces résultats doivent être demandés surtout à la vertu de ce sacrifice. En effet, c'est seulement grâce à l'efficacité de la mort subie par le Christ que les hommes peuvent satisfaire complètement aux intérêts de la divine Justice et aussi obtenir en abondance les bienfaits de la divine clémence. Mais cette vertu qui s'exerce soit pour l'expiation, soit pour la prière, le Christ a voulu qu'elle demeurât entière et d'une façon permanente dans l'Eucharistie; ce sacrifice, en effet, n'est point une simple et vaine commémoration de sa mort, mais un véritable et merveilleux renouvellement de cette mort, quoique celle-ci soit maintenant non sanglante et mystique.

Le réveil qui s'est produit dans le culte de l'Eucharistie est un motif d'espérance

D'ailleurs, il Nous plaît de le déclarer, Nous sommes ému d'une joie très vive en constatant que, durant ces dernières années, les âmes des fidèles ont commencé à se renouveler dans le respect et l'amour envers le sacrement de l'Eucharistie; ce réveil Nous inspire l'espérance encourageante de voir naître des temps meilleurs et une situation plus florissante. Comme Nous l'avons dit au début, une piété active a créé dans cet ordre d'idées des institutions nombreuses, no-



tamment des associations ayant pour but d'accroître l'éclat des rites eucharistiques, d'adorer assidûment, jour et nuit, l'auguste Sacrement, de réparer les outrages et les sacrilèges dont il est l'objet.

Cependant, Vénérables Frères, il ne Nous est pas permis, non plus qu'à vous, de nous reposer sur les résultats acquis; en effet, il reste beaucoup d'institutions à créer, pour que ce présent, entre tous divin, soit entouré de plus d'éclat et d'honneur parmi ceux-là mêmes qui remplissent les devoirs de la religion chrétienne, et pour qu'un si grand mystère soit honoré avec la piété dont il est digne.

#### Nécessité de maintenir les œuvres eucharistiques

C'est pourquoi les œuvres déjà existantes doivent être développées de jour en jour et rendues à la vie là où elles auraient dé péri, par exemple les confréries eucharistiques, les supplications adressées au Saint Sacrement exposé, les processions solennelles en son honneur, les pieuses génuflexions devant les divins tabernacles, et d'autres pratiques du même genre, saintes et salutaires; en outre, il importe d'entreprendre tout ce qu'une sage piété suggérera en cette matière.

#### Il faut faire revivre la communion fréquente

Mais il faut surtout travailler à faire revivre, dans toutes les nations catholiques, la réception fréquente de l'Eucharistie. C'est ce que nous enseignent les exemples de l'Église naissante, que Nous avons rappelés plus haut, ainsi que les décrets des conciles, l'autorité des Pères et des hommes les plus saints de toutes les époques.

De même que le corps, en effet, l'âme a besoin de prendre souvent sa nourriture; or, la sainte Eucharistie lui fournit un aliment fortifiant entre tous.

Il faut donc abolir entièrement les préjugés de ceux qui sont hostiles à cette doctrine, les vaines craintes d'un grand nombre d'hommes, les motifs spéciaux de s'abstenir

de la communion. Il s'agit en effet d'une dévotion qui sera plus utile que toute autre au peuple chrétien, soit pour arracher les générations présentes au souci anxieux des biens périssables, soit pour ranimer et entretenir d'une façon constante les sentiments chrétiens.

Assurément, les exhortations et les exemples des hommes appartenant aux classes élevées, mais surtout le zèle éclairé du clergé, auront en cette matière un grand poids. Les prêtres, en effet, auxquels le Christ Rédempteur a confié la mission d'accomplir et de distribuer les mystères de son Corps et de son Sang, ne pourraient rien faire de mieux pour reconnaître le très grand honneur qu'ils ont reçu, que de promouvoir par tous les moyens la gloire eucharistique du Christ, et conformément aux désirs de son divin Cœur, d'inviter et d'entraîner les âmes des hommes à se retremper dans les sources salutaires d'un tel sacrement et d'un si grand sacrifice.

#### Conclusion

Puissent, Nous le désirons vivement, les fruits excellents de l'Eucharistie devenir de jour en jour plus nombreux; puissent la foi, l'espérance, la charité, en un mot toutes les vertus chrétiennes, s'accroître sans cesse, et assurer la guérison et le progrès de la société elle-même; puissent les desseins de la très prévoyante charité de Dieu briller d'un éclat sans cesse grandissant, de ce Dieu qui a institué « pour la vie du monde » la perpétuité d'un tel mystère.

Exalté par l'espérance de ces résultats bénis, Vénérables Frères, comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre charité, Nous accordons très affectueusement la bénédiction apostolique à chacun de vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 23 mai, en la veille de la solennité du Très Saint Sacrement, l'année 1902, de Notre Pontificat la vingt-cinquième.

LÉON XIII, PAPE.





# Don Bosco et l'éducation\*

## DEUXIÈME PARTIE

### Formation religieuse et morale

#### XI

#### Les dévotions particulières de la Congrégation salésienne

C'est dans les dévotions particulières qu'on trouve ordinairement l'esprit d'un Institut religieux, et quand cet Institut est éducateur, il transmet son esprit à ses élèves, et les marque ainsi de son empreinte. Voyons quelles sont les dévotions particulières que Don Bosco a léguées à sa Congrégation.

\* \*

La principale dévotion de Don Bosco, celle qui fait la vie de ses œuvres, est incontestablement le culte de JÉSUS au Saint Sacrement. Elle se manifeste par la messe quotidienne, la communion fréquente, les visites souvent répétées à JÉSUS présent dans nos tabernacles, et aussi par le culte du Sacré-Cœur.

C'est un vrai bonheur pour un Français, qui va chercher la vie salésienne à sa source, de trouver dans une langue étrangère toutes les pratiques de notre dévotion nationale au Cœur de Jésus. Car, sans avoir la prétention de nationaliser le Cœur du divin Maître, dont la largeur embrasse l'univers, on peut cependant concevoir une légitime fierté de ce que cette dévotion a son berceau dans une terre française et que ses premiers vagissements furent des cris français; car, c'est en français que Notre-Seigneur a dit à sa pieuse servante: « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. » Or, la Société salésienne a faites siennes toutes les pratiques de la dévotion au Sacré-Cœur proposées par la bienheureuse Marguerite-Marie: exposition des images du Cœur de JÉSUS, communion réparatrice, exercice des premiers vendredis, heure

(\*) Voir *Bulletin salésien* février 1901 et suivants, janvier, mars 1902 et suivants.

sainte, garde d'honneur; en sorte que l'on peut appeler la dévotion au Sacré-Cœur, une dévotion salésienne, aussi bien qu'une dévotion française.

\* \*

Nous avons dit que MARIE tenait la deuxième place dans le cœur de Don Bosco et qu'il a été le véritable chevalier de Notre-Dame Auxiliatrice.

Après MARIE vient saint Joseph, l'intendant et le pourvoyeur de la Sainte Famille, le patron des ateliers et des ouvriers. C'est dans la Confrérie de Saint-Joseph que se trouvent les apprentis les plus vertueux, et c'est de leurs rangs que sortent les Salésiens coadjuteurs, qui doivent un jour servir de contre-maitres dans les Maisons salésiennes. Saint Joseph n'a-t-il pas été l'ouvrier modèle: pieux, chaste, humble, laborieux, transfigurant sa modeste condition par la plus éminente sainteté, élevé par Dieu au-dessus des rois et des empereurs? La pratique en l'honneur des sept allégresses et des sept douleurs de saint Joseph est une dévotion salésienne. Don Bosco confie à l'époux de MARIE la pureté de ses enfants, et sollicite pour eux, de son crédit auprès de Dieu, l'ineffable grâce d'une sainte mort.

\* \*

Après saint Joseph, saint François de Sales: l'un, modèle des ouvriers; l'autre, modèle des prêtres. Ce n'est pas que saint Joseph ne soit déjà pour le prêtre un admirable modèle, et, si l'on a dit de MARIE qu'elle est la Vierge prêtre, *Virgo sacerdos*, saint Joseph qui, comme elle, mérita d'avoir avec JÉSUS des relations si intimes, peut également servir de modèle au prêtre par sa foi et son ardente charité. Mais, il faut au prêtre un modèle qui joigne la science à la sainteté. Or, saint François de Sales est bien le prélat savant, autant que pieux, qui émerveilla la cour de Rome par



son examen pour l'épiscopat, qui émerveilla le monde par ses écrits, et mérita de ceindre la brillante couronne des docteurs de l'Église. Saint François de Sales, le prêtre apôtre, l'évêque catéchiste des petits enfants, le pontife tout dévoué au Pape et à l'Église, le plus doux des hommes et le plus aimable des saints, est le grand et beau modèle du prêtre salésien, qui porte son nom, doit se nourrir de sa doctrine, et faire revivre en lui le charme séduisant de sa douceur, comme la flamme ardente de son zèle apostolique.

C'est pour cela que Don Bosco nous fait réciter, pendant le neuvaine préparatoire à la fête du grand évêque de Genève, cette pieuse invocation : « Glorieux saint François de Sales, dont le nom porte le calme dans les cœurs les plus troublés, dont les œuvres distillent le miel exquis de la piété, et dont la vie fut un holocauste perpétuel d'amour de Dieu, obtenez-moi, je vous en supplie, un vif attrait pour les choses spirituelles, un généreux abandon à la volonté divine, l'humilité intérieure, la douceur extérieure et l'imitation de ces rares vertus que vous avez puisées dans les Cœurs sacrés de JÉSUS et de MARIE. »

\*  
\*\*

Saint François de Sales est plus spécialement le modèle des maîtres salésiens; il fallait encore trouver un modèle pour les élèves: Don Bosco a choisi saint Louis de Gonzague. En cela il fut guidé par sa dévotion au Saint-Siège. Le Pape Grégoire XIII a proposé à l'Église saint Louis de Gonzague comme modèle de la jeunesse studieuse; c'en était assez pour fixer le choix de Don Bosco. D'ailleurs, Don Bosco fut particulièrement l'apôtre de la chasteté; cette vertu fit toujours les délices de son cœur. Il l'avait sucée avec le lait sur les genoux de sa pieuse mère, et il appartenait réellement à cette génération chaste qu'a louée le Sage, et dont l'immortelle beauté ravit l'admiration de Dieu et des hommes. Il savait combien cette vertu est nécessaire à la jeunesse; voilà pourquoi il lui donne pour modèle un ange d'innocence et de pureté.

D'ailleurs saint Louis de Gonzague fut vraiment, durant sa courte vie, un modèle de toutes les vertus. Dès sa plus tendre enfance il prie comme un séraphin, et sa piété charme tous ceux qui l'approchent; il con-

serve sans tache la blanche robe de son baptême; il fait vœu de chasteté à neuf ans et sa modestie est telle qu'on n'ose prononcer devant lui la moindre parole inconvenante;



Saint Roc

(Sculpture de l'École salésienne de Sarria-Barcelone.)

il unit la pénitence des anachorètes à la pureté des anges. Héritier d'un grand nom, il renonce à la situation la plus brillante pour se faire humble religieux; à la piété, il



joint l'amour de l'étude et fait ses délices de la science sacrée; il est dévoré de zèle et fait le catéchisme sur les places publiques; enfin il meurt martyr de la charité, en ser-

zague dans les pratiques de la piété salésienne.

Chaque jour, à l'exercice du matin, on adresse à saint Louis cette prière: « Glorieux saint Louis, je vous supplie très humblement de me prendre sous votre protection, et de m'obtenir du bon Dieu la grâce d'imiter vos vertus pendant ma vie, afin de mériter une sainte mort et de partager ainsi votre gloire en Paradis. » On ajoute *Pater, Ave, Gloria* et le verset: « Priez pour nous, saint Louis de Gonzague, afin que nous soyons rendus dignes des promesses de JÉSUS-CHRIST; puis la belle oraison de sa fête: *Cælestium donorum distributor Deus...*, qu'on dit en latin, et dans laquelle on prie le Dieu, distributeur des dons célestes, de nous accorder la grâce d'imiter la pénitence de saint Louis, puisque nous n'avons pas eu le bonheur d'imiter son innocence.

De plus, Don Bosco a composé neuf exercices, relativement longs, pour la neuvaine préparatoire à la fête de saint Louis. De ces neuf exercices on peut en prendre six, pour la pratique des six dimanches, qui est indulgenciée par les souverains Pontifes. Cette pratique consiste à faire la sainte communion les six dimanches qui précèdent ou qui suivent la fête de saint Louis, où même six dimanches au choix dans l'année, en y joignant un exercice de piété en son honneur. Les exercices composés par Don Bosco comprennent une petite lecture ou méditation sur les vertus de saint Louis, une oraison jaculatoire et une résolution pratique. On termine chaque fois par cette prière:

« O aimable saint Louis, ange de pureté, me voici humblement prosterné à vos pieds, quelque indigne que je sois de me présenter devant vous. J'adore la majesté infinie de Dieu, qui vous a élevé à une si grande gloire; je bénis mille fois la Sainte Trinité, qui vous a accordé une si parfaite innocence et a orné votre âme de si belles vertus.

« Je vous supplie très humblement par tous ces dons surnaturels, par l'innocence et la pénitence de votre vie, et par l'amour de Dieu qui embrasait votre cœur, de me recevoir aujourd'hui au nombre de vos serviteurs, et de m'obtenir avec une véritable contrition de mes fautes, une pureté de cœur qui m'éloigne de la moindre offense de Dieu.

« Soyez mon protecteur dans toutes les



Saint François de Hiéronimo. (Voir p. 204)

vant les pestiférés de Rome. Quel plus beau modèle peut-on offrir à la jeunesse chrétienne, ecclésiastique, religieuse?

Aussi l'on peut dire que Don Bosco a donné une place d'honneur à saint Louis de Gon-



circonstances de ma vie, et surtout au moment de ma mort, lorsque j'aurai le plus besoin de votre assistance.

« Et vous, grande Reine du Ciel, ô MARIE, qui avez tant aimé et protégé votre serviteur saint Louis pendant sa vie, recevez ma prière, exaucez-la, non à cause de mes mérites, mais pour ceux de votre serviteur et par votre amour maternel. Faites, ma divine Mère, que j'imité les vertus de saint Louis, et que je puisse après une sainte mort partager la félicité des bienheureux dans le Ciel. » Et l'on ajoute *Pater, Ave, Gloria.*

Voici maintenant quelques passages des lectures de la neuvaine.

*Sur la promptitude de saint Louis à se donner à Dieu :* « Dès que saint Louis put connaître Dieu, il commença à l'aimer ; les premiers mots qu'il prononça furent les doux noms de JÉSUS et de MARIE ; ses premières inclinations furent pieuses ; ses premières occupations, les exercices d'une sincère dévotion et il continua toute sa vie à marcher dans cette voie. « Mon enfant a toujours été » un ange, disait de lui sa mère ; depuis l'âge » de sept ans, il a toujours mené une vie » parfaite, plus angélique qu'humaine ; il a » été un vrai modèle de sainteté. »

*Sur son amour de Dieu :* « A peine pouvait-il articuler les premiers mots de prière, que lui enseignait sa pieuse mère, que déjà il les disait avec amour. A l'âge de quatre ans, il s'éloignait des siens, et lorsqu'on le faisait chercher, on le trouvait caché dans quelque coin de la maison, à genoux par terre, ses petites mains jointes sur la poitrine, priant avec tant de ferveur qu'on avait peine à se faire entendre de lui, même en l'appelant à haute voix. »

*Sur sa charité envers le prochain :* « Lorsqu'il apprenait qu'un mendiant était à la porte, il allait aussitôt le voir, et courait ensuite avec empressement vers la marquise, sa mère, pour lui demander une aumône qu'il voulait déposer lui-même dans la main du pauvre. »

*Sur la pureté :* « Toutes les vertus furent pratiquées par saint Louis à un degré héroïque, aucune cependant ne resplendit en lui autant que la pureté. On l'appelait communément le petit ange, un ange revêtu de chair, ou le jeune homme angélique.... Si vous voulez, chers enfants, garder intact ce

précieux trésor, cette vertu si agréable à Dieu et aux anges, prenez saint Louis pour modèle, et mettez-vous comme lui sous la protection de MARIE. »

*Sur le détachement des richesses :* « Voyant les grands périls que les richesses et les grandeurs entraînent toujours avec elles, il résolut de rompre tout à fait avec le monde et de se donner entièrement au Seigneur. Dans ce but, il renonça à son marquisat, quitta ses parents et ses amis, et après bien des oppositions de la part des uns et des autres, il embrassa la vie religieuse, où il parvint en peu de temps au sommet de la perfection. »

Par ces citations on voit que Don Bosco veut absolument que les élèves de ses Maisons prennent pour modèle saint Louis de Gonzague. On objecte que c'est un modèle trop parfait pour être imité. Ceux qui font cette objection, appartiennent probablement à la catégorie de ceux dont parlait un saint religieux, ami de Mgr de Ségur : « Il me semble, disait-il, qu'en France on se défie trop du baptême. » Don Bosco, lui, ne se défiait pas du baptême et, comme saint François de Sales, il pensait qu'une âme fervente rend plus de gloire à Dieu que mille âmes tièdes, aussi poussait-il ses enfants à la haute perfection. Dieu l'a récompensé, en lui donnant dans ses Maisons de véritables saints Louis de Gonzague, tels que Dominique Savio, Michel Magon et plusieurs autres.

Toujours il y aura sur la terre des anges de pureté, des âmes consumées d'amour, éprises de sacrifice, des lis éclatants de blancheur et d'innocence, destinées à faire contrepoids aux crimes des méchants, et à embaumer d'un parfum céleste cette terre d'exil. Ceux-là sont les émules de l'angélique jeune homme que l'Église offre comme miroir de perfection à la jeunesse des écoles, le saint préféré de Don Bosco, l'admirable saint Louis de Gonzague.

---

*Les personnes qui désireraient avoir le commencement des études sur Don Bosco et l'éducation ou la vie de Mgr Lasagna, peuvent nous le demander et nous nous ferons un plaisir de les leur faire parvenir.*

*Nous rappelons également à nos Coopérateurs l'offrande annuelle pour les frais du Bulletin, l'entretien des Maisons et le soutien des Missions.*



# COURRIER

## DE NOS ŒUVRES

### BELGIQUE

#### Chez les Vétérans de l'Œuvre de Verviers

Il y a à peine deux mois, une grande réjouissance assemblait en notre local tous les membres de la Société des *Jeunes Ouvriers*. Notre vénéré Père Don Rua faisait sa première visite à ses enfants de Verviers. Le *Bulletin* de juin donnait tous les détails de la fête; pourtant, une omission doit être réparée.

Pour une cause indépendante de notre volonté, le récit avait passé sous silence la réception de notre bien-aimé Père au *Cercle des Vétérans* qui, comme leur nom l'indique, sont les aînés de notre Société. Un accueil chaleureux fut fait à Don Rua par ces braves pères de famille. On lui souhaita une heureuse bienvenue, et M. le Directeur lui présenta cette belle section qui est le couronnement de l'Œuvre et le fruit d'un travail assidu de près de quarante années, sous l'habile direction de M. Limbourg.

Don Rua, dans des paroles empreintes d'une bonté toute paternelle, remercia tous ceux qui se trouvaient présents, de leur bienveillant et sympathique accueil. Puis il remit à chacun une médaille de Notre-Dame Auxiliatrice, qui fut reçue avec grande joie, et, avant de quitter la salle, notre vénéré Supérieur donna sa bénédiction à toute l'assemblée, laissant un ineffaçable souvenir dans tous les cœurs de nos chers Vétérans.

#### Fête de Notre-Dame Auxiliatrice

Hier, 15 juin, une autre solennité réunissait de nouveau tous les membres de notre Société, ainsi que leurs familles, et invitait chacun à se réjouir; car nous célébrions la fête de Notre-Dame Auxiliatrice.

Nous empruntons encore une fois au *Nouvelliste de Verviers* le compte rendu de cette belle fête.

*A l'Institut salésien.* — La fête de Notre-Dame Auxiliatrice, patronne des Œuvres salésiennes, a été célébrée avec éclat hier à l'Institut de la rue Renier. Les locaux étaient pavoisés et décorés de guirlandes, de fleurs et de verdure, d'oriflammes et de cartels. La grande salle avait été, comme de coutume, transformée en chapelle: un autel, orné avec goût, y avait été dressé.

A la messe célébrée, à 7 h.  $\frac{1}{2}$ , aux intentions des bienfaiteurs et coopérateurs, les communions ont été très nombreuses.

A 10 heures, M. Herzet, curé-doyen, a chanté la grand'messe solennelle. Après l'Évangile, M. l'abbé André, de l'Oratoire salésien de Lille, a développé avec onction les motifs qui nous engagent à honorer la Sainte Vierge sous le titre de *Secours des Chrétiens*.

La maîtrise de l'Œuvre a donné une interprétation excellente de la messe de Sainte-Cécile, de Gounod, à 4 voix mixtes. Le directeur, M. Jean Deveux, mérite les plus vives félicitations pour la conduite de son imposante masse chorale et instrumentale.

La vaste enceinte était comble; d'un côté tous les membres de l'œuvre, de l'autre, les bienfaiteurs et les familles des membres.

A midi, s'est tenue l'assemblée générale. Nous avons remarqué, sur l'estrade, M. Alfred Simonis, 1<sup>er</sup> vice-président du Sénat, président d'honneur de la Société des Jeunes Ouvriers; M. le Doyen de Verviers; Don Scaloni, directeur des Salésiens de Liège; M. l'abbé Cosson, directeur de l'Institut de Verviers; M. Limbourg, président de la Société des Jeunes Ouvriers; M. l'abbé André et d'autres confrères des Maisons salésiennes de Belgique; M. Arm. Simonis et les membres de la Commission administrative.

M. Limbourg a ouvert la séance par un rapport verbal sur la marche de l'Œuvre pendant l'année révolue. Nous avons retenu de cet exposé très intéressant que des cours du soir ont été institués et qu'à la rentrée des classes, des cours de des-



sin le seront. Une section mutuelle de retraite a été établie et donne les plus belles espérances. Toutes les sections et œuvres anciennes sont en pleine prospérité.

Mais ce qui progresse surtout, grâce à l'apostolat admirable des Salésiens, c'est la formation chrétienne de la jeunesse. Des cours d'apologétique seront institués pour mettre les jeunes gens à même de répondre aux attaques et aux objections si fréquemment dirigées contre les dogmes, les vertus chrétiennes, les pratiques religieuses. Carsans la base des croyances chrétiennes, il n'est point de réelle amélioration du sort de l'ouvrier. L'idéal, c'est de poursuivre ce but sous l'égide du Christ, protecteur des faibles (*Vifs appl.*). Pour atteindre cet idéal, il nous fallait les prêtres de Don Bosco.

L'orateur retrace le rôle des Salésiens et leur exprime la gratitude de tous. Et comme c'est, en même temps que la fête patronale de l'Œuvre, celle de son cher Directeur, M. l'abbé Cosson. M. Limbourg lui souhaite, aux acclamations de l'assemblée, bonne fête, santé parfaite et longue vie!

Le jeune Guillissen, au nom des Associations de Saint-Joseph et de Saint-Louis, lit un charmant compliment et offre, au nom de ses camarades, gerbes de fleurs, bouquets et ornements pour le sanctuaire.

M. Fraiture, au nom des Vétérans, et des différentes sections de l'œuvre de Jeunes Ouvriers, remplit le même devoir et offre également des fleurs et un souvenir bien précieux pour le cœur du prêtre: un magnifique ostensor, destiné à la chapelle de l'Institut.

Les acclamations redoublent et se renouvellent quand M. le sénateur Simonis, au nom des Coopérateurs salésiens et de tous ceux qui s'intéressent à l'Œuvre, complimente à son tour le zélé directeur.

M. Simonis constate que la bonne semence salésienne n'est point tombée sur un sol ingrat. Déjà les efforts de M. l'abbé Cosson et de ses confrères l'ont fait germer, et nous avons l'espoir qu'elle se développera en un arbre vigoureux qui étendra ses rameaux bienfaisants sur notre ville et sur l'agglomération verviétoise. C'est le vœu que forme M. Simonis, et il espère qu'il se réalisera, par la protection de Notre-Dame Auxiliatrice et de Don Bosco, et aussi grâce aux prières d'autres protecteurs et en particulier de son regretté frère, M. Iwan Simonis, qui a tant aimé l'institution salésienne (*Appl.*). Ce vœu de prospérité est bien le plus agréable bouquet de fête qui puisse être offert à M. l'abbé Cosson et à la Communauté salésienne (*Appl. prol.*).

M. l'abbé Cosson, sous l'empire d'une émotion

visible, exprime à tous ses remerciements. Tous ont parlé avec leur cœur. Quand on parle avec son cœur, on n'a qu'une pensée, celle de l'affection. Cette pensée, M. le Directeur l'accepte. Mais il veut reporter sur ceux qui y ont droit les éloges qui lui ont été adressés: sur la Direction tout entière de la Société, sur son si dévoué président, M. Limbourg, sur les bienfaiteurs.

M. l'abbé Cosson remercie des présents magnifiques qui lui ont été offerts; il est touché surtout du don de ce superbe ostensor, et cela pour deux raisons:

D'abord, ce précieux cadeau est offert à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST *par tous*, bienfaiteurs, coopérateurs et jeunes gens; acte essentiellement chrétien, pensée de fraternité et de charité! Ensuite, l'ostensor est le résumé de tout ce que doivent être les jeunes gens; ils doivent porter le corps divin de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans leur cœur, au centre de leur être; ils doivent faire rayonner autour d'eux Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST par tous leurs actes, par leur zèle, par leur amour du travail; ils doivent supporter comme leur divin modèle les peines et les travaux symbolisés par la croix qui surmonte l'objet sacré. Ces enseignements d'une haute élévation font grande impression sur l'assemblée.

M. le Directeur annonce que le R<sup>me</sup> Supérieur Général Don Rua, vient de constituer la province belge, et de donner un Supérieur à toutes les Maisons de notre pays, rattachées jusqu'ici à la province du nord de la France. Le nouvel inspecteur provincial belge est Don Scaloni (*Acclamations prolongées*). M. l'abbé Cosson le félicite au nom de tous, et lui offre un sincère hommage de respect et d'attachement profond (*Appl.*).

Don Scaloni remercie avec cette amabilité exquise dont il a le secret; il termine en exprimant sa joie du grand bien qui se fait dans la Maison salésienne de Verviers (*Appl.*).

M. le doyen tient aussi à exprimer sa reconnaissance et à formuler ses vœux; car tout ce qui se fait ici, dit-il, se fait pour le bien de la religion dont il est le représentant. Que l'avenir si plein d'espérances se réalise, semblable à la pêche miraculeuse rapportée dans l'Évangile de ce jour. M. le doyen commente le récit sacré et en tire pour la jeunesse d'utiles leçons. Il termine en émettant le vœu que la direction puisse à son tour pousser au large et jeter ses filets dans cet asile tutélaire, édifié par la générosité des catholiques verviétois! Que ses murs s'ébranlent et qu'il faille en construire de nouveaux, pour abriter, de plus en plus nombreuse, cette jeunesse, pépinière de bons citoyens, de bons chrétiens et de futurs élus dans le ciel (*Appl. prol.*).

La séance est levée et l'assemblée se sépare sous l'impression de cette allocution si élevée.



A 4 heures, un salut solennel a été chanté à la chapelle; et la journée s'est clôturée par une grande fête dramatique et musicale, qui a obtenu le plus complet succès. Le drame: *La Foi, l'Espérance et la Charité*, d'une haute portée morale, a été très bien interprété et produit sur la nombreuse assistance, une profonde et salutaire impression.

M. Pauss, l'excellent chanteur comique liégeois a été digne de sa réputation, et la symphonie a fait merveille.

(*Nouvelliste de Verviers*, 15 juin 1902.)

---

## ALSACE-LORRAINE

---

### Voyage de Don Rua à Strasbourg

Une de nos plus zélées Coopératrices d'Alsace a bien voulu nous envoyer les nouvelles suivantes, au sujet du passage de notre vénéré Père Don Rua à Strasbourg:

« Samedi, 12 avril dernier, le train de Bâle amenait à Strasbourg Don Rua, le digne et bien cher Successeur du bien-aimé Don Bosco. Il était accompagné d'un membre du chapitre de la Société salésienne, le Rév. Don Bertello, et du bien sympathique Don Méderlet, Directeur de la Maison de Don Bosco à Muri (Suisse). Au débarcadère, les attendaient des amis. Eux seuls pourraient dire la joie qu'ils ont éprouvée en revoyant après une attente de huit ans, le Père tant aimé, le saint et vénéré Don Rua.

« Monsieur Charles Merlz, directeur des écoles de Neudorf-Strasbourg, coopérateur des plus zélés, et ami de la première heure des Salésiens, s'est fait une joie d'hospitaliser les chers voyageurs. La cordialité de sa réception faisait voir assez de quel cœur elle était offerte. Dimanche 13, Don Rua voulut bien célébrer la messe de communauté, dans la chapelle des religieuses de MARIE Réparatrice, rue Sainte-Élisabeth. De retour au parloir, le vénéré Père remercia en termes émus la Révérende et bonne Mère Supérieure Marie d'Agréda de son dévouement pour les Œuvres salésiennes, et des arrangements pris par elle pour le succès de la conférence du soir, aux Coopérateurs. Le bon Père bénit ensuite chacune des religieuses de MARIE Réparatrice, et alla visiter et consoler les

malades de la maison. L'une d'elles (Polonaise) avait reçu, petite enfant, la bénédiction de Don Bosco, pendant un séjour qu'elle fit à Rome avec sa pieuse mère. Par une délicate attention de la Providence la bénédiction d'un autre saint venait en son temps pour fortifier la chère malade et lui aider à supporter l'agonie lente d'une cruelle maladie.

« Ce qui charme le plus dans le digne Successeur de Don Bosco, c'est sa suavité incomparable, son oubli de lui-même. Est-il étonnant qu'après avoir entouré le bon Père, pendant de trop courts instants, on ait, après son départ, la nostalgie de sa sainteté?

« Comme Marie, sœur de Marthe, aux pieds du Maître adoré, on resterait toujours sans se lasser en contemplation de la beauté divine resplendissant dans l'âme et le corps de la créature marquée du sceau qui fait les saints dès ici-bas. Pour achever le panégyrique du Rév. Père Général des Salésiens, je n'ai qu'à répéter après Don Bosco: « Don Rua..... il ferait des miracles, s'il le voulait. »

« Le cœur profondément reconnaissant de Don Rua le portait à aller visiter les principaux Coopérateurs prêtres, de la bonne ville de Strasbourg et les différents couvents, tels que le Monastère de Notre-Dame, la Toussaint, les Dames de la Doctrine, de la Providence, de la Croix: la liste en était dressée; mais le temps trop limité, hélas! du Rév. Père Général a mis obstacle à ce projet.

« Muni de l'approbation, que de grand cœur lui donnait S. G. Mgr Adolphe Fritzen, évêque de Strasbourg, Don Rua fit sa conférence, suivie d'une collecte, aux Coopérateurs réunis dans la chapelle de MARIE Réparatrice, dimanche 13 avril, à six heures du soir, après la bénédiction du Saint Sacrement. Le vénéré Père les entretint de l'Œuvre particulièrement chère à Don Bosco: les Missions. Il leur parla, surtout, des pauvres lépreux de la Colombie dont la détresse actuelle, occasionnée par la famine, n'a d'égal que leur horrible maladie; et des conditions particulièrement pénibles dans lesquelles se trouvent les Missionnaires salésiens de la Patagonie, en face d'une dette des plus lourdes. S. G. Mgr François Zorn de Boulach, coadjuteur de l'évêque de Strasbourg, dont la simplicité et la bonté, héritage de famille, rappellent l'aimable saint François de Sales,



dont il porte le nom avec tant de bonne grâce, a bien voulu donner la bénédiction du Saint Sacrement, et honorer de son auguste présence la conférence du vénéré Don Rua. Grâce à sa largesse, la quête faite par deux dames, amies des plus dévouées aux chères Œuvres de Don Bosco, Mlle Anna Munier de Marlenheim et Mlle Mélanie Heimberger d'Andlau, a été particulièrement bénie.

« Un bon coopérateur de Strasbourg, M. Georges Grauer, divinement inspiré, ne sachant rien encore de l'arrivée du bon Père, était venu la veille apporter au Couvent de MARIE Réparatrice une riche offrande pour les Œuvres salésiennes. Ce n'est pas le premier de ses dons. Le cher Don Rua, en le voyant le lendemain, l'en a remercié lui-même en termes émus. Il convient ici de faire mention de deux excellentes familles, M. et Mme Schorter d'Epfig, M. et Mme Sigrist de Stotzheim (Alsace) qui ont tenu à honneur de venir saluer le vénéré Père à Strasbourg. La générosité de ces deux chères familles pour tout ce qui est Don Bosco leur assigne un rang, tout particulier, dans la reconnaissance salésienne. Don Rua, a été heureux de bénir ces bons coopérateurs et de leur exprimer toute sa gratitude pour leurs bienfaits.

« Lundi 14 avril, à six heures du matin, le vénéré Père quittait Strasbourg pour la Belgique. Les mêmes amis, qui l'avaient reçu à son arrivée, l'accompagnèrent à son départ. Tous émettent le vœu de voir un jour, prospère, au sein de notre chère Alsace, un établissement salésien. Puisse Notre-Dame Auxiliatrice, Patronne des Œuvres de l'inoubliable Don Bosco, écouter nos vœux à cet égard. »

---

— 0000 —

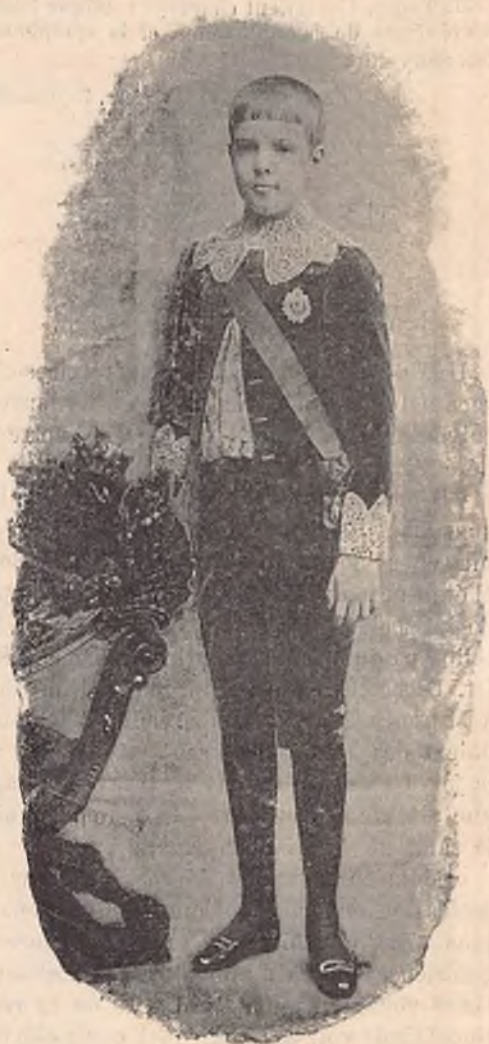
## PORTUGAL

---

La Schola cantorum de l'Institut Saint-Joseph de  
Lisbonne et la première communion de  
S. A. R. l'Infant Don Manuel

C'est en 1894, que les Salésiens vinrent s'installer, pour la première fois, sur le sol portugais. Ils y étaient depuis quelque temps, lorsque la Commission directrice des Ateliers de Saint-Joseph à Lisbonne, à la vue du bien

qui s'opérait à la Maison des orphelins de Saint-Gaëtan à Braga, résolut de confier la direction de ces mêmes Ateliers aux Fils de Don Bosco. Les plans du nouvel Institut sont grandioses mais ce n'est qu'au fur et à mesure des besoins, que les constructions s'élèvent, et le nombre des enfants croit avec le local.



S. A. R. l'Infant D. Manuel de Portugal.

Une des premières choses qu'introduisent les Salésiens dans leurs nouvelles entreprises, est l'étude de la musique: voix et instruments y sont promptement accordés. C'est ce qui s'est produit aussi à l'Institut Saint-Joseph à Lisbonne, au moins pour la musique vocale. La *Schola cantorum* s'y fut bientôt fait un nom et, un beau jour, elle devint officiellement, la maîtrise de la Chapelle royale.



Les pauvres orphelins, apprentis de l'École professionnelle, vont depuis lors, embellir des pures mélodies de leurs voix angéliques, les fêtes religieuses de la Cour de Lisbonne.

Aux fêtes de l'Immaculée-Conception de MARIE, Reine et Protectrice du Portugal, aux fêtes de Noël, sous la direction de son brillant maître, Don Concina, la *Schola cantorum* donnait des preuves de son talent. Mais une fête, dont nous voulons surtout parler, fut celle qui se fit le 3 février, pour la pre-

l'autel le Sérénissime Infant Don Manuel, assisté par M. le marquis de Alvito.

Cependant l'orchestre débutait par un quintette ou prélude de Capocci, puis la *Schola Cantorum* commença à se faire entendre et exécuta, avec l'aide de quelques artistes de l'Opéra, le *Sacerdos et Pontifex* de Perosi, tandis que S. Ém. le patriarche revêtait les ornements sacrés. A l'Introît, grande fantaisie de Bach, pour orchestre et accompagnement d'orgue; à l'Offertoire, *Ave Maria* de Galli-



PORTUGAL. — Apprentis des ateliers de Saint-Joseph à Lisbonne.

mière communion de S. A. R. l'Infant Don Manuel, duc de Beja et fils de LL. MM. le Roi Don Carlos et la Reine Amélie d'Orléans. Dans la chapelle richement décorée, avaient pris place les plus hauts dignitaires de la cour, du clergé et du corps diplomatique. Au chœur se tenaient d'un côté S. Ém. le Cardinal, Patriarche de Lisbonne, et de l'autre S. Ex. le Nonce apostolique. A la tribune royale, Leurs Majestés le Roi et la Reine, la reine-mère Marie-Pie, le Prince royal et l'Infant Don Alphonse. Non loin des degrés de

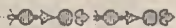
gnani; après la Consécration, délicieux *Benedictus* de Gounod. Durant ce temps, le moment solennel était venu, et le jeune prince gravissait les degrés de l'autel, et recevait pour la première fois dans son cœur la divine Victime. Tandis que, le front dans ses mains, l'enfant royal remerciait son Dieu de sa visite, à la tribune, des voix, sans accompagnement, chantaient l'*O felix anima* de Carissimi, auteur de l'époque et du genre de Palestrina. La répétition seule de ces deux mots: *O felix*, traduit excellemment cette admiration et cette



révérence qui saisissent notre âme, quand elle se consume d'amour entre les bras et sur le cœur sacré de JÉSUS. Le *Domine salvum fao* de Gounod, trois fois répété, terminait la sainte messe et précédait immédiatement la cérémonie de la Confirmation, dans laquelle le Prince royal, Don Luiz, servit de parrain à Son Altesse. Une fugue de Pachelbel clôturait la fête du matin.

Le *Correjo Nacional* écrit à ce sujet: « Nous savons que Leurs Majestés et tous les assistants n'eurent que des paroles d'éloge pour les petits chantres, qui se montrèrent avec hardiesse et sans embarras de véritables artistes. Une fête, dont le principal personnage était une personne royale, ne pouvait avoir de meilleurs collaborateurs que ces humbles orphelins du peuple, sur lesquels la charité chrétienne étend ses larges ailes protectrices, pour leur donner un état, et les rendre un jour à la société comme des hommes utiles et honnêtes. A l'Institut Saint-Joseph, la *Schola cantorum* occupe une place éminente, et dans son genre, unique au Portugal. »

Le soir à 5 heures, *Te Deum* solennel; S. A. R. l'Infant Don Manuel renouvelait les promesses de son baptême et prononçait sa consécration à la Sainte Vierge. Les jeunes artistes exécutaient encore divers motets et un *Tantum ergo* délicieux.



## ITALIE

### Le centenaire de Saint-Jean évangéliste

Le 27 décembre dernier, dix-huit siècles s'étaient écoulés depuis la mort bienheureuse de l'apôtre et évangéliste saint Jean. Les Salésiens et leurs bienfaiteurs qui, il y a vingt ans, avaient élevé en son honneur la belle église romane qui orne actuellement le cours Victor-Emmanuel à Turin, ont voulu célébrer avec honneur cette date par des cérémonies religieuses vraiment solennelles.

Un comité de dames fut établi dans le but de rechercher les moyens les plus propres de rendre ces fêtes imposantes. Une des principales résolutions fut celle de donner une Mission qui dura du 12 au 22 décembre. Quatre orateurs zélés se dévouèrent pendant ces dix jours à annoncer la sainte parole et le succès répondit largement à leurs efforts.

Une proposition lancée un jour du haut de la chaire par un des prédicateurs, trouva soudain un écho dans les cœurs, et le lendemain on pouvait voir plus de *onze cents* pauvres qui venaient recevoir des mains des dames et des demoiselles Patronnesses un déjeuner assez abondant qui leur était offert comme cadeau de Noël.

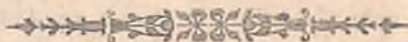
Le 22 décembre, jour de la clôture de la Mission, à toutes les messes qui se succédèrent sans interruption dès les premières heures de la journée jusqu'à midi, on ne cessa de distribuer la sainte communion, et le soir



Projet de l'Institut St-Joseph de Lisbonne.

à l'heure de la distribution des souvenirs, une foule immense encombrait le saint temple. Les 5000 images préparées furent à peine suffisantes pour satisfaire tout le monde.

Le jour de Noël commencèrent alors les trois journées proprement dites des fêtes du centenaire. Les offices pontificaux aussi solennels que possible, la musique de choix exécutée sous la direction d'un maître tel que Don Pagella, attirèrent les trois jours une foule innombrable. Le dernier jour, S. Ém. le cardinal Richelmy prononçait lui-même le panégyrique du saint, sur ce texte de l'évangile: *Discipulus, quem diligebat Jesus*, le disciple, que JÉSUS aimait. Impossible de rendre la tendresse et la suavité avec laquelle l'éminent orateur parla du disciple préféré, du saint de la pureté, du saint de l'Eucharistie, du saint du Calvaire, du fils adoptif de la Vierge, de l'apôtre de la charité. Le souvenir de ces fêtes durera certainement et les dames promotrices ont goûté en leur cœur la plus douce récompense de leur piété.







# Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

## de Notre-Dame Auxiliatrice

Nancy, 1<sup>er</sup> mai 1902.

Une de mes amies me charge de vous remettre, pour vos petits orphelins, cinq francs qu'elle avait promis à notre bonne Mère Auxiliatrice et à saint Antoine de Padoue, pour la guérison de sa sœur, qui était très malade, et qui maintenant est en très bonne voie de guérison. Puis deux francs pour une messe.

Nous vous demandons de vouloir bien faire prier vos chers orphelins pour que le mieux se maintienne et de le faire insérer dans le *Bulletin*.

L. T.

\*\*\*

Smyrne, 5 mai 1902.

Ayant obtenu de Notre-Dame Auxiliatrice la grâce que je sollicitais, je vous adresse après promesse, pour les orphelins de Don Bosco, un mandat poste de vingt francs.

F. L.

### Dette de reconnaissance

Toulouse, 18 mai 1902.

J'ai l'honneur de vous adresser un mandat de cinq francs, promis à Notre-Dame Auxiliatrice, en reconnaissance d'une guérison obtenue à nos deux enfants.

B. H.

\*\*

Rochebelle, 28 mai 1902.

Je vous envoie dix francs pour l'Œuvre salésienne, en remerciement d'une grâce obtenue.

R. B.

### Louée soit à jamais N. D. Auxiliatrice

Mers-el-Kébir, Oran (Algérie), 10 juin 1902.

Les nombreuses faveurs, que j'ai déjà reçues de cette bonne Mère, m'ont engagée tout

réemment à recourir à Elle avec une confiance sans bornes; je ne fus pas trompée. Ma mère déjà d'un certain âge, s'était fait une légère contusion à la hanche gauche par suite d'une chute. Contre toute attente cette petite blessure devint, dans l'espace de deux jours à peine, une horrible plaie. Le docteur, appelé aussitôt, déclara que tout remède était inutile, qu'il fallait transporter la malade à l'hôpital afin de l'opérer sans retard, car, disait-il, sans cela, la gangrène nous ravirait ma mère dans deux ou trois jours. Toute la famille en larmes ne pouvait se résoudre à cette opération, ni même en parler à la malade.

Mais quelle ne fut pas notre surprise, quand elle-même nous dit: « Vous pleurez pour moi? Ne craignez rien, MARIE Auxiliatrice fera le docteur, je suis sûre qu'elle me guérira sans opération. » C'est alors que je fis la promesse de faire une offrande à la Chapelle de MARIE Auxiliatrice de cette paroisse, si j'obtenais cette grande grâce et de la faire insérer sur le *Bulletin salésien*.

A partir de ce moment, ma mère alla de mieux en mieux, sans autres soins que la prière, et le 24, jour de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, elle était hors de danger à la grande stupéfaction du docteur qui ne pouvait le croire.

J'ai remis mon offrande et viens vous prier d'insérer cette grande grâce sur votre *Bulletin*, en vous demandant de prier encore pour ma chère maman.

Mille actions de grâces à MARIE Auxiliatrice.

M. C.

Coopératrice salésienne.

### Tout semblait perdu

Lyon, 15 mai 1902.

Chaque mois la lecture de votre *Bulletin* redouble ma confiance en la Très Sainte



Vierge. Cette bonne Mère vient de m'accorder une faveur merveilleuse, que je vous saurais gré de faire insérer dans le *Bulletin*.

Ma belle-fille, au moment de ses couches, s'est trouvée un moment en grand danger, tout semblait perdu. On a fait un vœu à la Sainte Vierge, et une demi-heure après le petit enfant était là; maintenant tout va pour le mieux.

Je me trouve en ce moment dans d'inextricables difficultés. Les affaires, les vies et toutes les santés semblent effrayantes. Je confie tout à la Sainte Vierge et par elle au Cœur de Notre-Seigneur, en m'engageant à vous envoyer un mot de reconnaissance à chaque grâce reçue, et j'en attends beaucoup.

M. B.

**Préservée de la petite vérole**

Aubagne, 22 mai 1902.

Veillez offrir une messe d'action de grâce en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice à mon intention pour une famille reconnaissante préservée de la petite vérole.

L. R.

**Guérie de vertiges**

29 mai 1902.

M<sup>me</sup> A., vous envoie deux messes pour les âmes du Purgatoire les plus délaissées et qui ont le plus aimé le Sacré-Cœur, par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice et de saint Antoine de Padoue. Elle demande aussi qu'on lui mette un cierge à Notre-Dame Auxiliatrice et une inscription sur le *Bulletin*, pour remercier Notre-Dame Auxiliatrice de l'avoir guérie de vertiges et autres indispositions. Elle demande aussi des prières pour la conservation de la vue.

T. A.



Étant en voyage, je fus prise d'une indisposition sérieuse qui se renouvela trois fois en huit jours, me troublant beaucoup. Je promis à Notre-Dame Auxiliatrice d'envoyer vingt francs aux Enfants de Don Bosco à Nazareth et l'insertion dans le *Bulletin*, si cette indisposition ne revenait plus. Un mieux

subit se produisit et rentra chez moi, un mois après, sans récidive, remerciant vivement la Sainte Vierge et acquittant ma promesse.

M. V. A. (Var).



Smyrne, 2 juin 1902.

Malade et sans espérance de salut, je me suis adressé aux orphelins de l'Œuvre de Don Bosco, qui m'ont obtenu de MARIE et de son divin Fils la grâce de ma guérison.

Gloire et hommage soient rendus à JÉSUS et à MARIE.

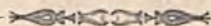
*Un Coopérateur salésien.*



Bruxelles, juin 1902.

Gloire et reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice pour la guérison de ma petite fille, obtenue par son intercession. Ci-inclus quarante francs pour les orphelins de D. Bosco.

E. A. A.

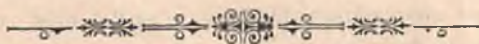


**Nouvelle Indulgence en faveur des défunts**

Sur la demande de Mgr Buguet, directeur de l'Œuvre expiatoire de Montligeon, Sa Sainteté le Pape Léon XIII vient d'accorder à tous les fidèles une indulgence de cinquante jours, applicable seulement aux âmes du Purgatoire, chaque fois qu'ils réciteront le verset et le répons: *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.*

C'est à tous les fidèles que cette faveur est accordée, et non pas une fois le jour, mais chaque fois qu'ils rediront cette prière. Seulement cette concession du Souverain Pontife n'est faite qu'en faveur des défunts; eux seuls, et non les vivants, peuvent en bénéficier.

Qui de nous ne voudra se servir de ce moyen de soulagement en faveur de ses parents ou bienfaiteurs décédés et des pauvres âmes délaissées du Purgatoire. *O Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.*







## AMÉRIQUE DU SUD

### BRÉSIL

#### Chez les Bacairis et les Cajabis du Matto Grosso

(Relation de Don Balzola)

(Suite et fin) \*

Nous tressaillons à semblable apparition, parce que, au moment où nous nous croyions hors de danger, si les sauvages l'avaient voulu, ils pouvaient nous surprendre par une volée de flèches qui eût rendu inutile l'usage de nos armes. Nous cherchons donc, comme les autres fois, à les satisfaire aussitôt, et puis nous continuons notre route, assez préoccupés du manque de vivres. Durant le jour, d'autres se présentent encore à nous et bien volontiers nous leur donnons des vêtements pour leurs femmes et leurs enfants. Les choses allaient bien et nos peines semblaient diminuer quand, vers le soir, nous voyons un canot d'Indiens qui traverse le fleuve et s'approche de la berge. Nous nous décidons à aller de l'avant, mais à une certaine distance, ils nous imposent avec de grands cris l'ordre de leur donner des objets et de les leur porter sur la rive. Cet acte nous fait soupçonner quelque chose, parce que s'ils eussent été de ceux que nous avions déjà rencontrés, ils n'auraient pas agi ainsi. Toutefois nous nous rapprochons de la rive opposée, et je monte alors sur le petit canot pour aller avec beaucoup d'objets à leur rencontre.

A mesure cependant que j'approchais, ils s'éloignaient et quelques-uns se retiraient jusque dans les bois. Je reconnus immédiatement les trois qui étaient restés sur la rive, pour ceux qui nous avaient assaillis de flèches, et le principal était celui-là même qui, après la volée de flèches, avait eu la hardiesse de se présenter à nous en dansant et en chantant. Malgré cela, je me fis courage et, le sourire sur les lèvres mais la crainte dans le cœur, je sautai sur la berge et cherchai à remettre en leurs mains les objets demandés. Tandis qu'ils reculaient, je m'aperçus que quelques autres individus se tenaient cachés derrière les buissons, la flèche à l'arc, dans ma direction. C'était un moment terrible. Je ne perdais pas courage; toujours souriant, je me mis à chanter cette cantilène que j'avais apprise d'eux, en même temps que je cherchais par signes et en leur présentant les objets à m'approcher toujours davantage. J'avais avec moi le même individu qui, au mois d'avril dernier, avait tué un Indien dont il avait enlevé le crâne, et je craignais que d'un moment à l'autre, pour sa sûreté, il ne mît la main aux armes. Heureusement pour moi qu'il se contenta, parce qu'au moindre mouvement suspect, les Indiens nous auraient percés de flèches. A force de les appeler près de moi, ils finirent par venir; je leur donnai divers bibelots qu'ils échangèrent contre leurs ornements, et, après m'être entretenus un peu avec eux, je me retirai sur le canot, en me retournant toujours cependant, tant je craignais d'être surpris par les flèches.

En effet, à peine avions-nous commencé à reprendre le large avec toutes nos barques, que les Indiens, cachés derrière les buissons, apparurent sur les bords, l'arc tendu dans notre direction. Nous criâmes aussitôt avec un peu de colère et ils abaissèrent l'arc, mais pour peu de temps, parce que nous n'avions pas

(\*) Voir *Bulletin salésien*, avril, mai, juin et juillet 1902.



encore repris les rames qu'ils nous envoyaient des flèches de toutes parts. A cette vue, indignés, nous nous levons sur nos barques avec les carabines et les fusils, prêts à tirer si une seule flèche avait atteint quelqu'un des nôtres. En face de ces préparatifs, les Indiens tremblants jetèrent à terre arcs et flèches et ne bougèrent plus d'un pas.

Deux heures après nous arrivions à l'endroit où nous avions résolu de camper pour y passer la nuit. Mais malheureux ! Il semblait que tout se conjurait contre nous. Dans toutes les directions, autour de nous, nous entendions siffler, remuer dans la forêt ; des paroles mêmes parvenaient jusqu'à nos oreilles : nous craignions un assaut général. La plus grande partie cependant de tout cela n'était qu'un effet de notre imagination qui, jusque dans le moindre mouvement d'un oiseau ou d'un singe, ou dans le bruit des feuilles, nous faisait voir des Indiens. Je cherchai à persuader mes compagnons de rester tranquilles et de ne pas trop croire voisin un danger qui peut-être n'existait pas ; mais cela ne servit à rien, car tous se tenaient sur l'expectative les armes à la main.

Cependant en peu de temps, avec des pieux et des branches nous élevons autour de nous une vraie palissade pour empêcher les sauvages de nous attaquer directement ; nous plaçons ensuite des sentinelles et nous cherchons à prendre un peu de repos. A peine avions-nous fermé les yeux que tout à coup nous sommes éveillés par le cri d'alarme d'une des sentinelles. Tous sont debout : on court, on crie, on s'interroge : qu'est-il arrivé ? O puissance de la peur ! Une grosse pomme, détachée d'un arbre, était tombée à terre aux pieds de la sentinelle qui l'avait prise pour une pierre lancée par les sauvages. Saisi de crainte, l'homme avait aussitôt donné l'alarme. J'avais envie de rire, mais je dus m'industrier pour rassurer nos compagnons qui n'étaient guère persuadés de la bévue commise par la sentinelle effrayée.

Le lendemain, 24 juillet, nous reprenons notre voyage, sans aucune nouveauté, que la lutte contre la fièvre qui frappait tantôt l'un, tantôt l'autre. La charité de notre bon catéchiste Silvio fut vraiment admirable en ces moments critiques ; il était toujours prêt à soulager l'un ou l'autre des malades, d'abord comme infirmier et enfin comme cuisinier.

Le 30 du même mois, nous fûmes rejoints par une troupe d'Indiens déjà connus de nous, qui n'avaient marché rien moins que onze jours pour revoir le missionnaire. Tandis qu'on préparait le repas, je m'assis au milieu d'eux et profitai de leurs bonnes dispositions pour apprendre quelques mots de leur langue. J'en interrogeais un qui me semblait mieux articuler les syllabes, j'écrivais la parole sur mon calepin et je la leur répétais. Heureux de m'entendre parler comme eux, ils s'approchèrent de moi pour mieux voir ce qu'était ce carnet et ce crayon que je tenais à la main. L'un d'eux voulut même écrire lui-même et tous s'émerveillèrent hautement de l'effet du noir sur le blanc. Pour eux, c'était une chose de l'autre monde. Je continuai à écrire, mais d'autres voulurent essayer aussi ; alors, en leur guidant la main, je leurs faisais écrire les noms de JÉSUS, de MARIE, etc. Enfin nous nous séparons d'eux, et ce furent vraiment les derniers Indiens que nous aurons rencontrés dans notre voyage de retour.

Les jours suivants, rien d'extraordinaire, si l'on excepte que, faute des choses nécessaires, nous dûmes nous contenter de manger du riz sans condiment et sans sel, ainsi que des œufs de grosses tortues dont nous trouvâmes plus de quatre cents et qui furent pour nous une grande ressource en cette occasion. Enfin, après tant de fatigues, de dangers et d'aventures, le 7 août, nous arrivions au port de la Mulatera, où nous nous étions embarqués trois mois auparavant.

Vous dire notre joie et notre contentement, n'est pas possible. En ce moment, passaient devant nos yeux toutes nos péripéties et nos souffrances ; le premier élan de notre cœur fut celui de la reconnaissance envers le Cœur sacré de JÉSUS et Notre-Dame Auxiliatrice, qui nous avaient si visiblement protégés.

Le 9 août, nous abandonnons définitivement ces chères barques, qui si longuement avaient fait notre espérance et notre salut. Nous remontons à cheval pour atteindre le Rio Nuovo le 14, au milieu de nos Bacairis qui nous attendaient inquiets. Ce ne fut que le 20, à l'arrivée des bêtes de somme, que je pus, après 40 jours, célébrer la sainte messe en action de grâces.

A Rio Nuovo, le député de cette ville, dans la hâte de donner à la capitale la nou-



velle de notre retour, oublia une syllabe qui donna à sa lettre un sens bien différent de la vérité, d'où il résultait que j'étais mort dans un naufrage. La nouvelle s'en répandit promptement dans la ville et notre collège fut tout sens dessus dessous. Heureusement que le soir même arrivait une lettre de moi qui vint tirer d'angoisse tous nos confrères et nos amis.

De Rio Nuovo j'allai visiter quelques Missions et enfin arrivai à Diamantino, où l'on m'attendait depuis longtemps pour une mission. A 200 kilomètres de la ville, je trouvai quatre familles polonaises qui me reçurent avec toute la gentillesse possible et accomplirent en même temps leurs devoirs religieux. Ce qui m'impressionna le plus, fut la rencontre d'une vieille négresse, à qui je demandai son âge. Sans savoir me le dire au juste, elle m'assura pourtant qu'elle dépassait la centaine, parce qu'enfant elle avait vu construire la ville de Diamantino qui croule déjà de vieillesse. Je lui demandai aussi pourquoi elle ne s'était pas confessée, elle me répondit en balbutiant qu'enfant elle s'était toujours confessée mais que depuis elle n'avait plus pensé à la confession. Elle promettait de le faire plus tard. Plus tard! Mais quand? Voilà plus de quatre-vingt-dix ans qu'elle ne s'est pas réconciliée avec Dieu et maintenant que voici l'occasion, elle finit par en profiter.

A Diamantino, j'eus aussi l'occasion de visiter la maison d'école qu'on veut nous confier; elle serait d'une grande importance pour nous, pour les missions chez les Indiens, qui de là s'étendent jusqu'au grand fleuve des Amazones.

Enfin, après une halte de deux jours à Villa del Rosario, le 21 septembre, dans la soirée, nous entrions dans notre collège, au milieu des bruyants applaudissements de nos confrères et des enfants, après quatre longs mois de voyage. Nous avons parcouru 2,400 kilomètres, dont 500 à cheval de Cuyaba au port de la Mulatera et 700 sur les barques jusqu'au point d'attaque des Indiens.

Quelques jours plus tard, nous faisons la relation de notre voyage aux représentants du gouvernement, qui nous comblèrent d'éloges et de remerciements pour la bonne réussite de notre exploration. Maintenant la voie est ouverte, à Dieu de régler les évé-

nements. Quant à nous, nous ne savons vraiment pas ce qui se fera, parce que *messis quidem multa, operarii autem pauci*, nous manquons d'ouvriers pour la moisson. D'autres tribus nombreuses attendent la lumière de l'évangile, mais nous sommes à court de personnel. Envoyez-nous de bons et fervents Missionnaires et, grâce à la charité de nos Coopérateurs, nous irons de l'avant, avec le secours de Dieu et la protection de Notre-Dame Auxiliatrice.

FIN.

---

## PATAGONIE

---

### Lettre d'un coadjuteur en mission dans les Cordillères

Bahia Blanca, 6 septembre 1901.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Vous aurez sans doute su qu'au commencement de l'année 1900, j'étais retourné au Chubut pour aider aux travaux les plus urgents de reconstruction dans cette mission malheureuse. Lorsque les travaux les plus importants furent terminés, je télégraphiai à Mgr Cagliari que, s'il me le permettait, j'accompagnerais Don Carrena dans sa mission aux Cordillères. La permission obtenue, nous sommes partis le 14 décembre 1900 et retournés le 1<sup>er</sup> avril suivant. J'ai vu alors et éprouvé ce que c'est qu'aller en mission, et je me suis convaincu une fois de plus que la Patagonie est loin d'être tout entière chrétienne et catholique.

Notre excursion fut assez longue, la plus longue qui se soit faite jusqu'ici dans le territoire du Chubut. Nous avons parcouru plus de 300 lieues, c'est-à-dire près de 1,500 kilomètres, dans des régions où, pour la plus grande partie, le prêtre n'était jamais passé. Notre voyage fut rempli de toutes les péripéties ordinaires, d'autant plus que ni Don Carrena, ni moi, n'étions bien pratiques des chevaux; nous en avions six, récemment domptés, plus deux mules, dont une vieille. Autant eut mieux valu aller à pied: le plus pénible était de la faire trotter avec les autres. Quant à l'autre, tout le contraire, jeune, fantasque comme la meilleure de sa



race et toujours la première à s'échapper chaque fois qu'on les réunissait pour se mettre en route. Ajoutez à cela notre inexpérience dans la manière d'attacher les charges et vous aurez une idée de la beauté de notre voyage, les premiers jours. Mais comme disait Don Bosco, et le répète souvent Mgr Cagliero : En marchant, la charge s'arrange; nous avons éprouvé la vérité du proverbe, et tout alla bien.

Nous avons toutefois à remercier beaucoup Notre-Dame Auxiliatrice, parce que, plus grand était le danger dans lequel nous nous trouvions, plus palpable était le mode dont Elle venait à notre secours. Représentez-vous nous voir cheminer, trois jours de suite, seuls, sans rencontrer âme qui vive, par un sentier à peine tracé, et cependant nous tombions juste à la maison qu'on nous avait indiquée; mais malheur à nous, si nous nous étions trompés, car ici, si l'on manque une maison, on n'est pas sûr du tout d'en trouver une autre. Nous fîmes encore une autre fois de même trois jours de route à travers monts et collines; enfin un ami, qui nous avait hébergé quatre jours, nous procura un guide. Nous avons dû passer, je ne sais combien de fois, le Chubut et ses divers affluents, mais, grâce à Dieu, tout alla bien, malgré les nombreuses fois que nous l'avons traversé seuls, sans même connaître les passages. Don Carrena tomba deux fois malade, mais chaque fois, providentiellement, dans la maison de nos amis. Que serait-il arrivé, s'il eût été malade à moitié route dans ces lieux inhabités? Si ce n'était pas de maladie, il serait mort de faim ou de fatigue.

Il y eut des endroits, comme Telsen, où à l'annonce de l'arrivée du missionnaire, qu'on savait chargé du registre civil, beaucoup de gens se réunirent, surtout des Indiens, pour faire baptiser leurs enfants et légitimer leurs mariages devant l'Église et la loi civile. En quatre jours, il put ainsi administrer seize baptêmes et bénir cinq mariages; le tout, sous notre tente, qu'à peine arrivé, je m'empressais de dresser, et qui servait en même temps de chapelle, de mairie, de salle de réception et de dortoir la nuit.

Ce qui se fit à Telsen, se répéta plus ou moins à Sacanana, à Blampinguin, à Castré, puis au sud, à Infucanel sur les bords du Rio, à Gualcaina, à Rio Pescado, à Zuniga-

paria, à Rio Corinto, à Téca, etc. Jusqu'à ce que, le mois de mars arrivé, et Don Carrena, un peu indisposé, désirant nous trouver à Rawson pour la semaine sainte, nous reprîmes la direction de la capitale, où Don Carrena arriva, en compagnie d'un ami, dans les derniers jours de mars, et moi, aux premiers jours d'avril.

Pendant cette excursion, je me suis plusieurs fois rencontré avec des jeunes Indiens, que j'avais connus élèves à Rawson. Quel bon souvenir ils ont gardé de notre école! Avec quel intérêt ils demandaient des nouvelles de Don Vacchina, de Don Anselme, de Don Mac-Cabe! Quelle peine quand ils nous entendaient dire qu'il n'y avait plus d'internes et pour ainsi dire plus de maison par suite de l'inondation! Ils finissaient toujours par s'écrier : « Une si belle école, tant d'enfants et plus rien! »

Beaucoup de monde, en entendant parler des Missions parmi les Indiens, se figurent qu'à peine voient-ils le missionnaire, ils courent autour de lui, avides d'instruction chrétienne, et que le pauvre prêtre, le crucifix en main, plus par signes que de vive voix, les amène à embrasser notre sainte religion. C'est bien autre chose. Quand le missionnaire arrive à une *tolderia*, c'est beaucoup si l'Indien intervient pour faire taire un peu une troupe de chiens qui nous assourdit et l'invite à descendre de cheval. Du reste, selon eux, ils n'ont nul besoin du prêtre: ils sont déjà, disent-ils, tous catholiques, parce qu'ils savent le plus souvent quelques mots d'espagnol, traitent déjà avec des chrétiens, qui cependant n'ont de chrétien que le nom, et pour eux c'est tout.

Ah! si vous voyiez! C'est écœurant parmi les Indiens et les non Indiens, la manière qu'ils ont d'agir ou de parler, au point de vue des mœurs: la décence, on ne sait même pas ce que c'est. Quelques-uns, cependant, sont encore assez généreux et hospitaliers; il y en a même qui sont assez bien élevés.

Nous avons eu 140 baptêmes, 12 mariages, mais pas une confession, pas une communion. On peut juger de là à quel point d'indifférence et de dépravation ils sont dans les Cordillères. Et qu'on ne croie pas qu'il y a peu de population. Il y a des vallées, comme celle de Teca, longue d'un peu plus de vingt-cinq lieues, où l'on ne fait pas une demi-



liens sans trouver des habitations. Nous avons visité une infinité de familles, et cependant... Oh! les protestants n'y sont pas pour rien, au Chubut et dans les Cordillères.

J'ai quitté le Chubut, au commencement de mai, heureux de voir à Dawson l'école des Sœurs déjà en bonne voie avec huit internes et quarante-quatre externes, nombre jamais atteint jusqu'alors et, qui plus est, j'ai vu les mêmes Sœurs aimées et estimées de tous. Cependant j'ai été attristé de voir que les Salésiens, en raison des circonstances contraires, n'avaient encore qu'un interne et peu d'externes.

---

## ASIE

### PALESTINE

#### Autour de Bethléem

Glanes par M. l'abbé E. J. Riquier, prêtre salésien

#### I

#### Monsieur Daumas et Don Belloni

Le nouveau consul de France à Jérusalem, M. Daumas, fit son entrée solennelle à Bethléem le 4 mars. La place de la Nativité était encombrée de curieux. A l'arrivée de la voiture consulaire la musique de l'Orphelinat catholique joua, tandis que les cloches sonnaient à toute volée. Les autorités religieuses et civiles, les chefs du pays vinrent présenter leurs hommages au représentant de la France en Palestine, au Protecteur reconnu des Lieux-Saints. Pendant le chant du *Te Deum*, tout le monde fut édifié de la digne tenue de M. Daumas dans l'église. Il promit de faire une visite à notre digne Supérieur, M. le chanoine Belloni.

Nous l'attendions pour deux heures. Il vint en voiture, précédé de quatre *cabas* à cheval. Il est reçu par notre Directeur, Don Belloni. Les enfants, rangés sur deux lignes, l'acclament, et notre harmonie le salue de ses brillants accords.

A la salle de réception, après les présentations, un des religieux français de l'Établissement souhaite la bienvenue à Son Excellence dans cette maison, qui a toujours joui de la sympathie des représentants de la France en Terre Sainte et surtout de l'excel-

lent M. Auzépy. Il dit le bonheur que tous éprouvent en voyant en M. Daumas, un consul tel qu'on doit le désirer pour ce pays, alliant au sentiment profond des intérêts de la France un attachement sincère à la religion catholique. Il remercie en la personne de l'illustre visiteur le Gouvernement de la République Française et donne un petit aperçu de ce qu'est l'Œuvre de la Sainte Famille.

M. Daumas a quelques mots délicats à l'adresse de notre vénéré Chanoine. Il connaît déjà, et notamment par M. Auzépy lui-même, tout le bien que l'on fait ici à la jeunesse abandonnée, par les classes et par l'établissement professionnel. Il se dit très heureux d'apprendre l'importance que l'on donne à l'enseignement du français. Il compte beaucoup sur les religieux pour maintenir cette heureuse influence française, si bienfaisante sous tous les rapports, et qui ne va jamais à l'étranger sans l'expansion de la civilisation chrétienne. Il ajoute que les instructions reçues de M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, tendent à favoriser toujours de plus en plus l'action civilisatrice des religieux en Orient. Il finit en disant que l'Œuvre a déjà toute sa sympathie, et qu'elle continuera d'être pour lui, comme pour M. Auzépy, l'objet de sa bienveillance et de son efficace protection. — Merci de si belles paroles; — le nouveau consul de France a déjà su se gagner tous les cœurs.

M. Daumas voulut visiter en détail toute la maison. Les classes et les dortoirs bien aérés, les cours spacieuses, l'externat avec ses 210 élèves, la chapelle de la nouvelle communauté grecque catholique, le cercle Saint-Joseph, tout fut visité avec la plus entière satisfaction et les plus précieux encouragements pour le Fondateur d'une si belle œuvre. Encore une fois, merci à notre nouveau Consul Général à Jérusalem, de sa gracieuse visite et de l'intérêt qu'il veut bien porter à l'Œuvre du Chanoine Belloni.

#### II

#### L'Orphelinat Catholique de Bethléem

Peu de Coopérateurs connaissent parfaitement cette œuvre qui s'appelle ici l'Orphelinat Catholique. Voici en quelques mots ce qu'elle est.

L'Orphelinat catholique a été fondé à Bethléem, en 1863, par M. le chanoine Autoine



Belloni, plus connu aujourd'hui sous le nom de Père des Orphelins (*Abou-l-hétama*). Il n'existait à cette époque aucune école proprement dite, aucun internat pour les enfants abandonnés. Le R. P. Ratisbonne jetait les fondements de sa Congrégation des Sœurs et des Pères de Sion. Touché de la misère de la jeunesse de Terre Sainte, encouragé par Mgr Valerga, Don Belloni recueillit quelques orphelins à Beitgiallah, puis transporta son œuvre à Bethléem, près de la Crèche du divin Enfant Jésus. N'ayant aucunes ressources, il fit plusieurs voyages en Europe; avec les aumônes qu'il recueillit, il bâtit le magnifique édifice que l'on peut admirer aujourd'hui, et qui est le plus important de la ville. L'église du Sacré-Cœur ne fut achevée qu'en 1892; son clocher a été construit cette année.

L'œuvre compte quatre maisons en Palestine: Crémisan, qui est à la fois un petit noviciat et une école de viticulture; — Betgémal, école d'agriculture avec ferme et dépendances; — Nazareth, orphelinat essentiellement français; — enfin l'orphelinat et l'école professionnelle de Bethléem. Don Belloni avait fondé une petite Congrégation, les Frères de la Sainte Famille et les Filles de Sainte MARIE. — En 1891, voulant assurer la continuité de son œuvre, il s'affilia à la Pieuse Société de Saint François de Sales, aux Salésiens de Don Bosco.

L'orphelinat catholique a actuellement 120 orphelins internes, auxquels on apprend le français, l'arabe, l'italien, l'anglais, le dessin, la musique, le chant, la géographie, l'arithmétique. Naturellement la religion a toujours le premier pas. L'école professionnelle comprend la menuiserie, la sculpture sur bois, la serrurerie, la reliure, la cordonnerie et la couture. La langue officielle est le français, et les orphelins sont obligés de le parler à cause des services qu'il est appelé à leur rendre, une fois leur apprentissage fini.

Les enfants externes fréquentant nos classes sont environ 215. Si nous voulons ajouter les jeunes gens du Patronage, les filles qui fréquentent l'œuvre de nos Sœurs de MARIE Auxiliatrice, nous atteindrions facilement le nombre de 450 personnes, bénéficiant de la charité de notre bon Supérieur Don Belloni. Mentionnons encore — *Le Cercle catholique Saint-Joseph* — nouvelle création de cette année, due à l'initiative de notre Directeur,

avec son organisation parfaite, son local comprenant salle du conseil, salle de lecture, salle des jeux, billard, salle de musique, avec ses distributions de secours aux pauvres, ses séances récréatives, musico littéraires. avec sa nouvelle annexe, le fourneau économique, en faveur des pauvres, avec ses bons de pain et de viande etc. Le cercle a reçu du Saint-Père une bénédiction spéciale accompagnée d'une généreuse offrande.

— *La nouvelle paroisse grecque catholique* — fondée également cette année, a pour curé un de nos anciens élèves, grec converti. Pour le moment, la chapelle de notre externat leur sert d'église. Il leur faudra aussi un cimetière et avec le temps un presbytère. Les nouveaux convertis sont environ 150; ces conversions semblent sincères; leur nombre s'accroît peu à peu; elles sont dûes en grande partie au zèle de M. Banayotte, frère du propre curé grec schismatique de Bethléem. Sa Sainteté Léon XIII daigna au commencement de ce mois lui envoyer le télégramme suivant:

*Monsieur Michel Banayotte — Bethléem. — Très Saint-Père agrée beaucoup hommages Grecs catholiques nouveaux convertis et les bénit de tout cœur.*

Cardinal RAMPOLLA.

Tout ceci est admirable; mais ce qui est plus prodigieux, c'est que cette œuvre ne se soutient qu'au moyen des aumônes qui nous viennent d'Europe. Des 60,000 francs, dont le Chanoine Belloni a besoin chaque année pour cette œuvre, il ne possède pas le premier louis assuré. Sa grande foi espère tout de la Providence. Il faut que ce soit une œuvre voulue de Dieu pour qu'elle ait pu subsister depuis 1863; il faut que Dieu la soutienne pour qu'elle puisse continuer le bien qu'elle fait.

En ces temps difficiles où les œuvres catholiques se multiplient, où les besoins vrais grandissent toujours, chacun met en avant le bien qu'il doit faire afin qu'on l'aide à l'accomplir. L'on nous a conseillé de faire connaître notre orphelinat. Nos amis de Terre Sainte qui, sans parti pris, considéreront l'importance de l'œuvre du Chanoine Belloni au point de vue de l'action catholique, ne pourront faire moins de s'y intéresser, de la faire connaître et de lui venir en aide. Ils étendront ainsi le règne de Dieu et hâteront le retour si désiré des chrétientés d'Orient à l'unité catholique.





## Un Fils de Don Bosco

1850 - 1895

### VIE DE MONSIEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Évêque titulaire de Tripoli \*

#### CHAPITRE XVIII

(Suite)

C'était une belle petite ville, élevée il y a trente ans, à la distance d'environ trois milles de Villa Colon. Le prêtre, qui jusque-là en avait desservi la belle église, élevée au milieu de la ville, avait été un bon curé; mais les sectes lui avaient fait une guerre si acharnée que, dégoûté et découragé, il avait renoncé à la paroisse, au grand détriment des âmes. L'évêque aurait voulu mettre un autre prêtre à sa place, mais il n'en trouvait pas, tant étaient rares les prêtres dans cette République. Il pria donc et conjura les Salésiens de prendre soin eux-mêmes de cette paroisse, qu'il leur céda pour toujours. Outre le logement pour curé et vicaire, Mgr Vera promettait une maison contiguë, propre à servir d'école pour les enfants des deux sexes. Le bon Pasteur exprimait l'espoir que les Salésiens ne lui refuseraient certainement pas ce service qu'il regardait comme une insigne faveur: ils lui auraient ainsi enlevé du cœur une douloureuse épine.

Quel obstacle n'aurait pas surmonté la prière d'un tel Père, faite de si bonne grâce? Don Lasagna sut se faire auprès de Don Bosco l'éloquent interprète des sentiments de Mgr Vera; il en plaida la cause avec tant de chaleur, que Don Bosco, malgré la rareté du personnel, accepta l'offre de l'évêque de Montévidéo. Ce fut ainsi une des princi-

pales raisons qui décidèrent Don Bosco à préparer un nouveau départ de missionnaires.

En effet, depuis longtemps, Don Bosco pensait au moyen de faire pénétrer ses missionnaires d'Amérique au milieu des sauvages de la Patagonie, quand, à la fin du mois de juillet 1877, l'Oratoire salésien de Turin fut honoré de la visite de Mgr Aneyros, archevêque de Buenos-Ayres, qui avait traversé les mers pour venir se prosterner aux pieds de l'angélique Pie IX, à l'occasion de son jubilé épiscopal. Après avoir témoigné au Vicaire de JÉSUS-CHRIST son inaltérable attachement et son dévouement sans bornes, en lui offrant les plus riches présents, le zélé métropolitain de la République Argentine sentit l'irrésistible besoin de visiter l'Oratoire de Turin, de parler avec Don Bosco et d'établir avec lui les moyens nécessaires pour l'évangélisation des sauvages des Pampas et de la Patagonie. Merveilleux accord de ces deux grands serviteurs de Dieu! Mais pour incarner leur grandiose projet, il fallait un bon nombre de missionnaires. Don Bosco, sans différer, en fit le choix parmi ceux qui, s'offrant généreusement, désiraient se confier aux flots de la mer pour aller travailler à l'extension du règne de JÉSUS-CHRIST dans ces lointaines régions. Il fut décidé qu'ils partiraient le 14 novembre 1877, en même temps que quelques autres Salésiens destinés à venir en aide à Don Lasagna à Villa Colon et à ouvrir la nouvelle maison de Las Piedras.

Suivant l'habitude, l'activité de Don Bosco ne s'arrêta pas devant les nombreuses et graves difficultés qui pouvaient empêcher l'accomplissement de ses desseins. Il fit appel à la charité de ses fidèles Coopérateurs, pourvu à tout ce qui était nécessaire et, le 7 no-

(\*) Voir *Bulletin salésien*, août 1901 et suivants, janvier 1902 et suivants.



vembre, la population de Turin, pleine d'admiration et de joie, était, pour la troisième fois, spectatrice de la toujours émouvante cérémonie du départ de nos Missionnaires. Le groupe des jeunes Salésiens était conduit, cette fois, par Don Costamagna qui, élevé en 1895 à la dignité épiscopale, fut nommé par Léon XIII Vicaire apostolique de Mendez y Gualaquiza dans la République de l'Équateur.

Mais aussi, cette fois, les Fils de Don Bosco ne devaient plus être seuls à partir pour les lointaines contrées de l'Amérique. Une autre famille religieuse, qui avait, elle aussi, reçu de Don Bosco le nom et la vie, et qui comptait déjà cinq années d'existence formelle, voulut imiter le zèle et le courage des Salésiens dans la diffusion toujours plus grande de la lumière de l'Évangile. Ce fut alors le moment que, même les Filles de MARIE Auxiliatrice, qui avaient déjà fondé douze maisons en Italie et en France, devaient surmonter dans un élan sublime digne d'admiration, la faiblesse de leur sexe, commander aux affections les plus douces, rivaliser dans le zèle avec les Salésiens, traverser les mers et, suivant leurs propres forces, s'appliquer à faire reculer les bornes du règne de JÉSUS-CHRIST. Notre vénéré Père, qui leur avait inspiré ce saint désir et infusé la force de le mettre à exécution, se réjouissait dès lors, en voyant en esprit tout le bien que cette Congrégation ferait par ses écoles et quel secours efficace elle donnerait aux Salésiens pour catéchiser et élever les pauvres filles des forêts.

Pour ne pas voir faillir ses présages, il voulut que, non moins que les Salésiens, deux Sœurs de MARIE Auxiliatrice se rendissent à Rome, auprès du Chef suprême de l'Église catholique, afin d'obtenir de lui leur mandat, ainsi qu'une bénédiction spéciale pour elles et leurs compagnes de la mission. Don Bosco ne s'était pas trompé ; cette bénédiction du Vieillard du Vatican descendit comme une pluie abondante et bienfaisante sur le tendre arbuste du jeune Institut, lui donna dès lors une telle vigueur et extension que, jetant de profondes racines, il devint promptement un arbre immense, à l'ombre duquel se réunirent et se réunissent encore de nombreuses jeunes filles qui, préservées des périls d'un monde corrompu et

corrupteur, forment la joie et la consolation de leurs familles, de l'Église et de la société.

Ainsi, le même jour que les Salésiens à Turin, agenouillés devant l'image de la Madone, imploraient sa protection sur leur dangereux voyage en Amérique et embrassaient pour la dernière fois leurs bien-aimés Supérieurs, une autre fonction, se déroulant avec les mêmes pieuses circonstances, avait lieu dans l'humble chapelle dédiée à Notre-Dame Auxiliatrice dans la maison mère des Sœurs, alors à Mornèse, dans le haut Monferrat.

De là, bien pénétrées de la grandeur de la mission qui leur était confiée, répétant à l'exemple de Don Bosco le cri : *Da mihi animas*, ces fidèles épouses de JÉSUS-CHRIST allèrent aussi s'embarquer à Gênes sur la *Savoie*, bateau déjà connu des Missionnaires qui, les années précédentes, étaient partis pour l'Amérique. Durant le voyage, de même que les Salésiens s'étaient mis avec ardeur à enseigner le catéchisme aux fils des émigrants, les Sœurs de MARIE Auxiliatrice prirent soin des fillettes, commençant ainsi leur apostolat, avant d'avoir mis le pied sur le sol de l'Uruguay, où Don Lasagna les avait appelées. Or, par une disposition de Dieu, cette œuvre d'exquise charité des bonnes Sœurs devait se prolonger bien au delà de leurs prévisions.

Le 12 décembre était le jour attendu, où les Salésiens et les Sœurs, destinés à l'Uruguay, espéraient prendre terre. Avec quelle joie ils en saluèrent les premières lueurs ! Déjà l'on voyait au loin les tours et les dômes de la riante cité de Montévidéo. Que fallait-il de plus ? Leur joie s'accrut encore quand, dans une chaloupe qui s'approchait du bateau, ils virent un jeune prêtre aux cheveux roux et au regard ardent, dans lequel ils reconnurent aussitôt Don Lasagna, directeur du collège de Villa Colon, qui venait à leur rencontre. Ils le saluèrent de sur le pont, et déjà ils se préparaient à descendre avec lui dans la chaloupe, quand résonna à leurs oreilles cette sinistre parole : « Messieurs, on ne descend pas. Il faut faire d'abord neuf jours de quarantaine à l'île de Florès. » Et quelle était la cause d'une si étrange détermination, d'un si amer désenchantement ? La *Savoie* avait touché à Rio Janeiro ; quelques passagers, parmi lesquels les Missionnaires salésiens, étaient descendus



à terre et avaient fait un tour dans la ville, où par hasard régnait la fièvre jaune. Avisée de cela, la santé du port de Montévidéo avait donné l'ordre de faire subir à la *Savoie* une quarantaine de neuf jours dans un îlot situé à quelques kilomètres de la capitale.

Le séjour au lazaret de l'île de Florès fut une grande dépense et un grand ennui pour les Missionnaires et les Sœurs. Ils n'y perdirent pas cependant leur temps, alternant leurs pratiques de piété avec le catéchisme, comme ils avaient fait durant la traversée. Enfin, grâce à Dieu, se termina ce pénible exil qui, bien que réduit à cinq jours, leur avait semblé éternel. En arrivant au port, les Missionnaires retrouvèrent Don Lasagna qui, cette fois, sans plus d'obstacles, les conduisit en grande fête au collège Pie IX, tandis que les Filles de MARIE Auxiliatrice, sur le conseil de Mgr Vera, furent conduites au palais épiscopal, où elles furent traitées avec la plus exquise charité. Les bonnes Sœurs ne désiraient rien moins que de se mettre au travail; mais leur habitation n'était pas encore terminée, et elles devaient attendre un peu plus d'un mois. Elles prirent alors asile dans l'intervalle chez les Visitandines du Couvent Sainte MARIE, où les édifièrent la piété et la charité des bonnes Filles de Saint-François de Sales. Ce ne fut que le 3 février qu'il leur fut donné de prendre possession d'une petite maison, provisoirement procurée par M. Fynn à Villa Colon: ainsi furent réalisés leurs vœux ardents. Elles ne trouvèrent là que ce qui était à peine strictement nécessaire pour vivre; mais il y avait à travailler et à souffrir, et avec elles, comme pour partager la gloire de la pauvreté, demeurait JÉSUS dans le saint Sacrement, qui leur était plus cher que tous les trésors du monde.

Tels furent les humbles commencements des nombreux et grandioses Patronages et Instituts des Filles de MARIE Auxiliatrice en Amérique, et Don Lasagna y eut une grande part par ses conseils et ses actes.

---

#### CHAPITRE XIX

**Il est l'âme de tout — D'abord la gloire de Dieu, et puis la santé — Service funèbre pour Pie IX à Villa Colon — La fièvre jaune à**

**Montevideo — Le nouveau Pape — Un bref précieux aux Missionnaires salésiens — Maison pour les apprentis à Montévidéo — Il est curé de Las Piedras — La foi à l'épreuve — Un miracle.**

Le collège Pie IX à Villa Colon était fondé et, à en regarder les fruits, sur des bases solides; la Congrégation des Filles de MARIE Auxiliatrice, transplantée en Amérique, donnait les plus douces espérances d'une abondante moisson, dans la formation des jeunes filles à la piété et à la vertu; le nom de Don Bosco et des Salésiens résonnait avec honneur dans toute la république de l'Uruguay; le champ de labour pour les Fils de Don Bosco avait pris, en très peu de temps, de vastes proportions; et c'était surtout Don Lasagna qui, dans l'Uruguay, avait donné l'impulsion à un tel mouvement, c'était lui l'âme et le principal soutien de toute cette vie intellectuelle et religieuse. Il ne regardait comme étrangère à son zèle sacerdotal nulle bonne œuvre tendant au salut de la jeunesse, de sorte que, se multipliant lui-même et se faisant tout à tous, on l'aurait trouvé partout où il y avait quelque bien à faire.

Tous ceux qui le connaissaient, mais surtout ses confrères, craignaient que par cette activité inlassable il n'épuisât ses forces, d'autant plus qu'ils voyaient que ses douleurs ne lui donnaient jamais de trêve. Les supérieurs de Turin, et d'une manière toute spéciale Don Bosco, ne cessaient de lui recommander de se soigner, de prendre quelque repos; les médecins cherchèrent à l'effrayer, en lui montrant très clairement les funestes effets de son manque de précautions; mais, comme il avait habitude de le dire, il se trouvait sur une pente où il lui était impossible de s'arrêter. Don Joseph Gamba, qui fut un des plus laborieux compagnons de Don Lasagna, et lui succéda ensuite comme Inspecteur de l'Uruguay, atteste que, lorsqu'il s'agissait de la gloire de Dieu, malgré ses graves malaises, il était infatigable. On lui disait: « Mais vous avez besoin de repos; ne vous fatiguez pas tant. » Lui répondait: « Laissez faire, le mal n'est pas si grave; tout passera. » Et ainsi, comme s'il n'y eût rien, il allait de l'avant.

DON ALBÉRA.

(A suivre.)



## Livres et Revues

### Une famille de Brigands en 1793

(récit d'une aïeule), par Jean CHARRUAU. In-12. Prix: 3 fr. 50. (Librairie Charles Douuiol, 29, rue de Tournon, Paris.)

Nous sommes en 1793, aux bords de la Loire, en plein Bocage vendéen. Mme Rambure, qui a vécu aux plus mauvais jours de la Terreur, raconte à ses petits-enfants sa propre histoire et celle de sa famille, dont tous les membres ont péri sur les champs de bataille ou sur l'échafaud. La vénérable aïeule a vu et touché ce qu'elle écrit, et ces lugubres scènes revivent sous sa plume avec une si intense énergie que le lecteur ne les oublie plus. Ceux qui ouvriront ce livre admireront avec nous ces caractères aussi vivants que variés, cette psychologie profonde et fine, qui commande et fixe l'attention, ces gracieux tableaux de genre qui reposent des journées sanglantes, ces narrations rapides et si bien menées, ce style alerte et chaud, plein de relief et de couleur.

**Études.** — 20 juin: Les vies de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, *Auguste Hamon*. — Le chemin de fer de Bagdad; la nouvelle route des Indes, *Henri Lammens*. — La catastrophe de la Martinique, *Joseph de Joannis*. — Canrobert en Crimée, *Henri Chérot*. — Au pays de Jeanne d'Arc, *Félix Leaura*. — Le décret de 1680 sur le probabilisme, *Joseph Brucker*. — Revue des livres. — Événements de la quinzaine. — Table.

5 juillet: Le décret de messidor. Les origines, *Paul Duden*. — Quarante ans d'autonomie au Liban (I), *Henri Levantin*. — Les petits enfants de cinq ans et au-dessous, *Victor Delaporte*. — Le général Bertrand en 1813 et 1814 (V), *Henri Chérot*. — La conversion de Henri IV. A propos d'un document, *Yves de la Brière*. — Une carrière universitaire, *Xavier Moisant*. — Revue des livres. — Événements de la quinzaine.

Victor Retaux, 82, rue Ronaparte, Paris (VI).  
Abonnement: 25 fr.; Union postale: 30 fr.

**L'informateur bibliographique.** — *Guide-Mémorial des Lecteurs et des Travailleurs*. (3<sup>e</sup> année). 6 francs par an. — G. ESCUDEX, 70, rue Gassies, Pau (B.-Pyr).

Le numéro de mai de cette excellente Revue accuse un progrès considérable que nous nous plaignons à noter ici et qui en fait presque l'idéal du Genre. Aussi n'hésitons-nous pas à la recommander très vivement à nos lecteurs.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 juin au 15 juillet 1902

France



S. G. Mgr Jauffret, Evêque de Bayonne.



BAYONNE: M. le Ch<sup>no</sup> Cazabé, *Pau*.  
— M. le Ch<sup>no</sup> Mazerolles, *Montaner*.

CAMBRAI: M. l'abbé Berteloot, *Erquinghem Lys*.  
— M. l'abbé Mahieu, *Wasquehal*.  
— M. l'abbé Hebant, *Hazebrouck*.  
— Le R. P. Braun, *Lille*.  
MOULINS: Le R. P. Alphonse André, *Sept-Fonts*.  
ORLÉANS: M. le Ch<sup>no</sup> Pasty, *Orléans*.  
TROYES: M. l'abbé Jublin, *Troyes*.  
VANNES: M. l'abbé Alain Brévan, *Guiscriff*.



AIX: M. Ramier, *Aix*.  
AMIENS: M<sup>me</sup> Victorine Defraîne, *Cartigny*.  
ANGERS: M. de la Villebiot, *Angers*.  
ARRAS: M<sup>me</sup> Doazan, *Saint-Omer*.  
— M. Bernoux, *Calais*.  
BESANÇON: M<sup>lle</sup> Louise Gris, *Vesoul*.  
CAMBRAI: M. Pierre Lorthios, *Lille*.  
— M. Devitte-Vandeboulque, *Neuville-en-Ferrain*.  
— M. Henry Duvet, *Hazebrouck*.  
— M<sup>me</sup> H. Caulliez, *Lille*.  
— M<sup>me</sup> Fremeaux, *Lille*.  
— M<sup>lles</sup> Guermontprez, *Lille*.  
— M. Wandenbergh-Lepoutre, *Wasquehal*.  
GRENOBLE: M<sup>me</sup> Duport-Lavillette, *Grenoble*.  
LAVAL: M<sup>me</sup> Le Jariel, *Ernée*.  
MARSEILLE: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Louis Gantès, *Marseille*.  
— M. le Marquis Gaston Clapiers, *Marseille*.  
— M. Eugène Jéhan, *Moulès*.  
— M. Henri de Barbarin, *Marseille*.  
NICE: M<sup>lle</sup> Elise Maure, *Grasse*.  
PARIS: M. Jean Vialle, *Vanves*.  
— M<sup>me</sup> A. Peghoux, *Paris*.  
— M. Olivier, *Paris*.  
— M<sup>me</sup> Casenave, *Paris*.  
ST-BRIEUC: M<sup>lle</sup> Angélique Bouché, *Rostrenen*.  
ST-CLAUDE: M. O. Morel, *Lons-le-Saunier*.  
— M<sup>me</sup> Veuve Calmelot, *Beaufort*.  
VALENCE: M<sup>me</sup> Vve Champion, *Bourg-de-Péage*.  
VERSAILLES: M<sup>me</sup> Amélie Bleuze, *Villecresnes*.

## Étranger



ALLEMAGNE: M<sup>me</sup> la Baronne Von Oppen, *Wiesbaden*.  
ALSACE-LORRAINE: M. Ignace Ehrhard, *Turkeim*.  
AUTRICHE-HONGRIE: M<sup>me</sup> la Csse Pauline de Ser-  
mage, *Klagenfurt*.  
ITALIE: M. J.-B. Alliod, *Magneux-Ayas*.  
— M. le Comte Emile Pochettino di Serra-  
valle, *Turin*.  
— M. J. Joseph Roy, *Torgnon*.  
— M. J.-D. Velf, *Brusson*.  
SUISSE: M. Meier, *Lucerne*.

Pater, Ave, Requiem.